Mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

ON THE RAÏ AGAIN

AMADOU ET MARIAM

TARANTA POWER

Rachid Taha

MORY KANTE

Seu Jorge

n°07 Nov/Déc

GRATUIT

www.mondomix.com

musiques / danse / théâtre / peinture / opéra /
architecture / cinéma / spectacle / photo

PARIS - BORDEAUX - NANTES -STRASBOURG ET PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE
ET LES RÉSEAUX CÂBLÉS

fipradio.com

3230 0,34€/mn
FIP

EDITO

Mondomix, présent sans interruption sur Internet depuis six ans, reparaît sous sa forme papier après quelques mois d'absence. Nous avons choisi de rester gratuit afin d'ouvrir au plus grand nombre les musiques que nous défendons. A la veille des élections américaines, où le destin du peuple irakien tout entier dépend de centaines de millions de citoyens américains dont la plupart ne connaissent rien à la culture, à la langue, et aux coutumes irakiennes, il nous apparaît absolument nécessaire de faire découvrir les artistes et les musiques de toutes les cultures et de tous les pays par tous les moyens dont nous pouvons disposer. Même si ce n'est qu'une bouteille jetée à la mer, qu'une goutte d'eau dans l'océan, à l'instar du bruissement d'ailes de papillons qui déclenchent les moussons, nous avons l'optimisme et la naïveté de croire que la culture est un frein à la violence, que c'est souvent l'ignorance qui pousse à la bêtise et au meurtre. Les artistes et les musiques que nous mettons en avant au fil de ces pages sont pour la plupart inconnus du grand public et sont souvent hors du champ des sonorités et des mélodies que nous avons l'habitude d'entendre à la radio ou à la télé. Mais "Autrui en tant qu'autrui n'est pas seulement un alter ego ; il est ce que moi je ne suis pas." (Levinas, 1983). Vous guider dans la découverte de l'inconnu, vous faire partager nos découvertes, c'est ce qui nous tient à cœur. Le monde n'est ni noir ni blanc, le monde est pluriel, le monde est couleur et les musiques aussi.

Marc Benaïche

A l'arrache 4

La Bonne Nouvelle 6

Seu Jorge 14

Les Mots du métier 11

Rachid Taha 16

Sizzla 18

KHALED 20

Maurice El medioni 22

TARANTA POWER 25

Mory Kanté 24

L'e rythme de la parole 26

La marraine d'Africolor 27

Théâtre de la Ville 28

"...Via Kaboul" 29

Amadou & Mariam 30

Le Cuarteto Cedrón 32

Diogal fait escale 34

CHRONIQUES 36

D.R.

Tengir-Too

Retrouvez
l'essentiel
de la musique classique
du monde jazz
enfants

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 13e	mk2 Avenue de France
AIX-EN-PROVENCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4 bis, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	6, rue des Carmes
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

harmonia mundi
boutiques

A l'arrache

On the road again

Partis du sud de la France, neuf vieux routiers des free-parties ont rejoint le Mali à dos de camions. Sonorisant en route le concert des griots Lamp Fall, épaulant le staff technique du défilé militaire de la fête de l'Indépendance du Sénégal ou enregistrant les maquettes de b-boys rencontrés à Bamako, ces adeptes forcenés du troc ont remonté une série d'enregistrements, de carnets de voyages sonores (téléchargeables sur www.expedisound.org) que leurs amis producteurs restés en France (Babylon Joke, Midi Link, Arok, Tahity Bob…) ont intégré à leurs productions. C'est ainsi que sont nés les 13 titres "d'African Expedisound". Produit par IOT Records, leur propre label (dist. La Baleine), cet opus au son rugueux confronte plus qu'il ne réunit deux réalités, deux univers souvent en manque de points de jonction. "*C'est une première étape*", reconnaît humblement Emeric, l'ingé-son de l'Expedisound, qui pense concevoir différemment ses prochaines réalisations. Au printemps prochain, un nouveau départ est programmé. Direction la Mongolie et la Chine. En attendant, ces orpailleurs du beat organiseront une grosse fête le 20 novembre, sous chapiteau, aux Anciens Abattoirs de Marseille, où sera projeté le dvd de cette première excursion musicale.

D.R.

26e édition des Transmusicales

Festival rock à leur création en 79, les Transmusicales de Rennes se sont ouvertes aux autres styles musicaux. Cette année, pour des raisons de réaménagements urbains, les Trans quittent le centre ville et s'implantent dans le parc des expositions de Bruz, au nord de la ville. Du 2 au 4 décembre, entre un concert des Beastie Boys et de Kraftwerk, les festivaliers pourront applaudir le salegy malgache de Jaojoby, la pop brésilienne d'Otto, le jazz à base de vièles à roue des Espagnols Rao Trio ou la rencontre entre le chanteur breton Erik Marchand et Rodolphe Burger.

Le Cambodge à La Villette

À Paris, la Cité de la Musique offre tous les ans un espace important aux musiques du monde, sous forme de week-ends thématiques. Cette année, le premier d'entre eux est consacré au Cambodge. Sous les dominations successives des communistes et des Khmers rouges, la culture de ce pays a frôlé l'anéantissement. Aujourd'hui, le gouvernement cambodgien favorise le retour des traditions artistiques et les traditions renaissent. Du 29 au 31 octobre, le public est invité à quelques spectacles de traditions ayant survécues. Représentation du ballet royal, cérémonie "arak" de guérison ou concert de chants et musiques mohori par l'ensemble de l'Université royale des Beaux-arts.

En Studio

Smadj et Medhi Haddab, les deux musiciens de **DuOud**, préparent pour 2005 le successeur à "Wild serenade", basé sur leur rencontre avec les musiciens yéménites du chanteur et oudiste **Abdulatif Yacoub**, lors d'une résidence à Sanaa. **/** À Bamako, le guitariste du Super Rail Band **Djelimady Tounkara** est en train d'enregistrer son deuxième album solo pour le label Marabi. **Boubacar "Kar kar" Traoré** prépare également, pour le même label, un disque constitué de chansons inédites sur lequel on retrouve l'harmoniciste français Vincent Bucher. **/** Le magasin de disques **Baba Yaga records** se lance dans la production avec un projet électro klezmer "Klezmeropolitan", auquel participent Jean-Marc Zelwer, Angélique Ionatos et la chanteuse Norig.

L'exemple de la rue

L'aventure Moleque de Rua a débuté en 1983 sous l'impulsion du musicien avocat Duda. Partant du constat que les quartiers brésiliens n'offrent comme débouché aux jeunes que violence et trafic, il a monté son association pour leur apprendre à fabriquer des instruments et à en jouer. Aujourd'hui, les Moleques ont accru leur force de production grâce à l'adhésion à la coopérative associative européenne de producteurs de spectacle "Les gamins de l'Art Rue", qui vient de sortir l'album "Final feliz". Ils présenteront leur cocktail de maracatu, de samba et de hip-hop militant le 7 novembre à l'Elysée Montmartre.

kiki et Loulou Picasso

Festival Toucouleurs

Du 22 octobre au 7 novembre, le festival Toucouleurs célèbre 30 ans d'échanges entre Bamako et Angers. La programmation fait une belle place aux stars du Mali : Nahawa Doumbia, Habib Koité ou les African Divas de Fréderic Galliano mais permet aussi de découvrir des artistes moins connus, de là-bas : Lassy King Massassy, Django, Bayefall Gnawa Trio Rencontre ; et d'ailleurs : les Nigériens Oyiwane, les Franco-béninois Don Cherry Gift. Pour compléter : des soirées dj, des débats, du théâtre et l'irrésistible formation guinéenne Ba Cissoko.

Sardine Créole

À l'occasion de la sortie de "Ex îlé", le premier album des excellents Réunionnais de Marseille, Jagdish & Kréol Konexyon, l'association Mic Mac, en partenariat avec les radios Grenouille, Galère et Gazelle, organise du 30 octobre au 6 novembre un événement intitulé "la créolité en Pays marseillais". Concerts des susnommés et de David Walters, Patrick Jeannette, Tito, Soleil Dofé et Tradition, mais aussi apéros et débats sur les cultures créoles vont se succéder durant cette semaine forcément ensoleillée. Programme: www.assomimac.org

B.M.

AUBERVILLIERS • AULNAY SOUS BOIS • BAGNOLET
BOBIGNY • BONDY • EPINAY SUR SEINE
LA COURNEUVE • LE BLANC MESNIL
L'ILE SAINT DENIS • MONTREUIL • PANTIN
PIERREFITTE SUR SEINE • SAINT DENIS
STAINS • VILLETANEUSE

villes des musiques du monde

DU 16 OCT AU 30 NOV 2004

Mafalda Arnauth
Fest Noz
Las Ondas Marteles
Tchocolo Quartet
Oumou Sangare
Vis à Vies
Roger Raspail et invités
Trilok Gurtu
Trio Chemirani
Carlo Rizzo
Thomas Pitiot, Sally Nyolo et Guneyi
Joseph Jude Adjabel
Les Négropolitains

Mikidache
Rachid Taha
Geoffrey Oryema
Kaloome
Mariza
Teofilo Chantre
Lavach'
Tepee Musical Géant
Elvita Delgado
Cafés Cantantes
Lamia Safieddine
Sextuor Arabesque
Sulukule
Pat'Jaune "Cabaret réunionnais"
Thalweg
Dobet Gnahore

Tarif 10 €
Renseignements 01 48 36 34 02
www.villesdesmusiquesdumonde.com
Réservations Fnac Carrefour et points de vente dans les villes

Région Ile de France · Département de la Seine-Saint-Denis · Plaine Commune
FIP · Le Parisien · nova · WORLD · MEZZO · fnac · sacem

La Bonne Nouvelle

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir ou à redécouvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structure d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté.

Sa voix cristalline a des accents joyeux et, entre ses doigts, les cordes de sa kora se font aériennes, racontant des histoires aussi belles qu'engagées. L'envoûtante Madina N'Diaye fait une apparition dans notre monde en manque de rêverie. Ses yeux, cachés derrière des lunettes noires, ne voient plus depuis un an, mais son amour pour les traditions et les mélodies mandingues n'en a pas souffert. Seule femme malienne à jouer de la kora, un instrument traditionnellement réservé aux hommes, Madina N'Diaye n'a pas encore trouvé de distributeur pour son premier album. Pourtant, cette femme dotée d'une voix sublime, ayant appris la kora auprès de Toumani Diabaté et Djélimadi Cissoko, ne peut que susciter l'intérêt. Lorsqu'elle joue de son instrument et chante la condition de ses sœurs africaines, elle aide peu à peu à changer les mentalités, comme ont pu le faire avant elle Oumou Sangaré, Nawaha Doumbia et bien d'autres. Pour les neuf concerts de sa tournée française, elle sera accompagnée par le balafoniste Siraman Sanougo.

Le 20 novembre à Savigny-Le-Temple (77), les 25 et 26 à Lyon (69), le 27 à Grenoble (38), les 2 et 3 décembre à Marseille (13), le 7 à Ris-Orangis (91), les 8 et 13 décembre à Paris.

Madina N'Diaye

D.R.

B.M

Trio Delizioso

L'empreinte Digitale au China Club (Paris)

Label marseillais, l'Empreinte Digitale parade cet automne au China Club (Paris). Cinq rendez-vous sont programmés autour de ses récentes et futures sorties. Après le Lisboète Pedro Moutinho (7&8/10) et le Turinois Giorgio Conte (14&15/10), c'est le trio féminin marseillais Delizioso et son répertoire italo-swingy emprunté aux sœurs Lescano qui investira le 21/10 ce club de la Bastille, juste avant la Napolitaine Pietra Montecorvino (22&23/10) et, le mois suivant, la Capverdienne Terezinha Araujo (26&27/11) et ses touchantes mornas.

Trésors cachés de la Guyane

Les Transamazoniennes, festival de Saint-Laurent du Maroni, révèle tous les deux ans ses richesses musicales de la Guyane française. Aléké, awassa, kawina et autres bigi pokoe rejoignent reggae, ragga ou rythmes caraïbes pour faire monter l'insolente pulsion de la jungle sud-américaine. La quatrième édition propose le meilleur de la scène guyanaise : Bigi Ting, Energy Crew, Chris Combette ou les retrouvailles du génial chanteur Prince Kolony avec son groupe Fondering. D'excellents groupes viennent du Surinam et les Mighty Sparrow de Trinidad & Tobago. Trois jours de musiques insolites au bord du fleuve, ivres de soleil et d'orages tropicaux.

Les Transamazoniennes - 26, 27 & 28 novembre - Saint-Laurent du Maroni - www.transamazoniennes.com

D.R.

Energy Crew

La foire au forró

L'année du Brésil approchant (mars 2005), les entrepreneurs de spectacles et les industriels du disque traquent les bons plans brésiliens. Parmi les sons qui ne manqueront pas de résonner dans l'Hexagone, le forró, musique festive et rurale du Nordeste, pourrait bien devenir la bande-son idéale de cette ultime manifestation organisée par le ministère des Affaires étrangères. Les chants entraînants accompagnés du violon rustique rabeca, de la petite guitare cavaquinho et de l'accordéon, rappelleront aux Français les grandes heures musette, la légèreté fruitée en plus. Jean Karakos, l'homme d'affaires responsable de la déferlante lambada, aimerait bien reproduire, avec cette musique de danse, l'opération juteuse des années 80. Il prépare des compils et envisage de s'associer à TF1 pour lancer le forró à grande échelle. En France, depuis deux ans, un groupe de jeunes Brésiliens exilés animent soirées et festivals avec leur version originale de la musique des bals nordestins. Inventifs et surdoués – le violoniste est reconnu comme l'un des meilleurs instrumentistes du pays – les membres d'Orquestra do Fuba ont été approchés par Karakos. Mais le jeune groupe, pas si innocent, a préféré signer avec des amis qui se sont montés en autoproduction pour lancer leur premier album, "Forroléïdoscope".

A.C.

Hip-hop africain

La 4e édition du festival sénégalais Hip-hop Awards 2004 se tiendra du 6 au 12 décembre entre Dakar, Rufisque et Thies. Elle aura pour thème "Africa 100 Sida". Les deux premières années, l'événement n'était qu'une cérémonie de remise de prix. Depuis l'an dernier, il a pris une nouvelle forme. 100 % hip-hop africain, il allie concerts in et off, formations sur les droits des musiciens et production discographique, avec l'enregistrement de la compilation "Sida Notto", qui regroupe les artistes participant à la manifestation.

Le festival Etoile du Nil

Cet événement qui se déroule d'octobre à décembre à l'Institut du Monde Arabe rend hommage aux plus grands artistes égyptiens du XXe : Oum Kalsoum, Mohamed Abdel Wahab ou encore Zakaryah Ahmad. Aïcha Redouane et l'ensemble Al-Adwâr viendront illustrer l'art vocal de la Nahda. Tandis que Cheikha Sabah interprètera le répertoire sacré d'Oum Kalsoum. Un événement qui illustre avec finesse la place si particulière qu'occupait l'Egypte dans la musique du Moyen-Orient.

Scène du Monde
ESPACE PRÉVERT

Proche de Paris (RER D), une salle généreuse et conviviale entièrement dédiée aux musiques du monde.

3/10 **SEU JORGE** [BRESIL]
8/10 **OUSMANE TOURE** [SENEGAL]
15/10 Soirée jeunes talents
AYO [ALLEMAGNE – NIGÉRIA]
WILLIAM VIVANCO [CUBA]
16/10 **TINARIWEN** [MALI]
29/10 **REBECCA MALOPE** [AFRIQUE DU SUD]
5/11 **CAPE JAZZ** [AFRIQUE DU SUD]
6/11 **TRILOK GURTU** [INDE]
13/11 Grande soirée Klezmer
LES KLEZMATICS [USA]
DAVID KRAKAUER [USA]
20/11 " Soirée kora "
MADINA N'DIAYE [MALI]
BA CISSOKO [GUINEE]
4/12 **JUANA AMAYA** [ESPAGNE]
Danse flamenca
11/12 **LURA** [CAP VERT]
17/12 **MERCADONEGRO**
Fiesta salsa d'Amerique Latine
14/01 **DUO Mc IVER - SAUNIERE** [ECOSSE /FRANCE]
15/01 **HELEN FLAHERTY** [ECOSSE]
22/01 **LUNASA** [IRLANDE]
29/01 **MAUVAIS SORT** [QUEBEC]
5/02 **RADIO TARIFA** [ESPAGNE]
11/02 **TRIO CHEMIRANI** [IRAN]
+ MARYAM CHEMIRANI
10/03 **JOHN MAYALL** [GB-USA]
18/03 **OKNA TSAHAN ZAM** [MONGOLIE]
2/04 **DANCAS OCULTAS** [PORTUGAL]
16/04 **DANYEL WARO** [LA REUNION]
13/05 **OLLI AND THE BOLLYWOOD ORCHESTRA** [INDE-FRANCE]

Programme complet (28 pages) sur simple demande

Espace Prévert-Scène du Monde
Le Miroir d'eau - Plessis le Roi
77176 SAVIGNY-LE-TEMPLE
E-mail : eprevert@club-internet.fr
Horaires/Lieux/Réservations : 01.64.10.55.10
également : Fnac, Carrefour, Auchan, Virgin ...

Yann-Fanch Kemener, toujours plus haut

Jean-Charles Bachelot

La vie artistique de Kemener, chanteur breton, est jalonnée de prix, de distinctions, de références et de reconnaissances. Quand on parle de voix masculine bretonne, trois noms émergent immédiatement : Érik Marchand, par qui les musiques de l'Est et de la Méditerrannée sont rentrées dans le vocabulaire breton ; Denez Prigent qui, après avoir affirmé comme ses grands aînés Marchand et Kemener la force de la Guerz en solo, s'aventure non sans risque dans le son électronique; enfin, Yann-Fanch Kemener, doté d'un beau et riche parcours. Ce dernier fit son premier concert à 13 ans et remporta, à 20 ans, l'incontournable Khan ar Bobl (concours de chant breton). Mais la révélation vint avec son deuxième album, "Chants profonds de Bretagne" (Arion). Une grande partie du disque était consacrée au Kan Ha Diskan (chants à réponses), en compagnie d'Anne Auffret et de Marcel Guilloux. Dans son dernier album, "An Dorn", Kemener chante avec un nouveau partenaire. Des rencontres entre sa voix et un instrument s'étaient déjà réalisées avec, entre autres, le piano de Didier Squiban. Cette fois, il s'agit de croiser son aspiration, ses fougues et ses doutes, avec les limpides traits du violoncelle de Ripoche. Chaque album de Kemener jalonne avec bonheur une carrière pensée, réfléchie. Mais, quand l'œuvre est prête, Kemener peut, avec sa voix unique, éclairer le chant en langue bretonne d'une lumière chaque fois plus dense. Kemener est sans nul doute un Maître de chant, à suivre sans aucune réserve.

Philippe Krümm

Album "An Dorn" de Yann-Fanch Kemener (voix) & Aldo Ripoche (violoncelle) chez Buda Musique /Dist. Universal

Gabriel Yacoub

Jef Rabillon

Gabriel Yacoub, à l'issue d'une résidence à Quimper, en public, entouré de chanteurs et musiciens qu'il aime, nous propose un double album. Il semble qu'il ait voulu y mettre (sans omettre) tout ce qu'il reconnaît en lui et souhaite faire écouter pour se faire reconnaître au mieux. Il est vrai que dans les textes des chansons, comme dans les intéressants et très personnels commentaires du livret, on retrouve ses trois univers dominants. Le premier, c'est l'amour simple, la tendresse du quotidien, précieuse comme est profond un haiku, qui dit l'essentiel en caressant un détail. Pluie d'elle… Ensuite, vient la mémoire inestimable : histoire personnelle, dettes, héritages, aussi bien des musiciens ou du légendaire groupe Malicorne que des parents, des amis chers. Des phrases (et la dédidace du dernier morceau, Ami : Âme : Amen) en sont le reflet délicat. L'une est dédiée au père : "*J'ai laissé ma mémoire / Où je l'avais trahie / Sans parler à mon père / De sa jeunesse à lui / Pour l'art et la manière / Je n'ai pas eu le temps / Pour m'asseoir avec lui / Parler de son vivant.*" L'autre concerne la grand-mère de la Bergère, compagne de choeur et de coeur : "*Les photos étalées sur la toile cirée / Celles qu'on prend du bout des doigts, ou les traces / Celles qu'on ne prend pas, et qui passent…*" Le troisième univers, c'est le monde, la société, ses travers, les risques que courent nos villes, nos âmes, et la situation actuelle de nombreux artistes de ce pays. Mais ces attaques sont plutôt des plaintes (dans tous les sens du mot). On le sait, en effet, si on le connaît. Et cela coïncide avec cette façon si particulière qu'il a toujours eue et conserve d'articuler les mots : Gabriel ne mord pas, il embrasse.

Claude Ribouillault

Album "Je vois venir" (Le Roseau /Harmonia Mundi)

Africando perd Gnonnas Pedro

B.M.

Le 12 août 2004, Africando a perdu l'un de ses piliers vocaux. Gnonnas Sousou Pierre Kwasivi, alias Gnonnas Pedro, s'est éteint à Cotonou (capitale du Bénin) où il était né le 10 janvier 1943. Rapatrié d'urgence de l'hôpital de Meaux, le chanteur, rongé par un cancer, laisse une région en deuil. Avant Africando, il brûlait avec son orchestre les scènes des pays du Golfe de Guinée. À Abidjan, il avait notamment, généreux, fourni à un Sam Mangwana (contraint à s'exiler d'Angola après avoir quitté Kinshasa et l'orchestre de Franco) les moyens de relancer sa carrière. Son souvenir marquera à jamais la musique afro-latino.

Nuits Métis dans le désert…

Du 28 au 31 décembre prochain, le festival marseillo-ciatodin Nuits Métis pose ses amplis, chapiteau et autres podiums dans le Sahara algérien, à 250 km au sud de Béchar. Fidèle à son propos, le festival proposera deux créations nées de la rencontre (Ba Cissoko & les Dubians, El Maya, Barbès D & Stéphaune Paulin), ainsi que les concerts plus conventionnels des groupes locaux (Asoumoude, Ferda, El Maoussim et le Baroud de Kerzaz). Site : www.nuits-metis.org

Villes des Musiques du Monde

La 5e édition de ce festival se déroule du 24 octobre au 16 novembre, dans 15 villes de Seine-Saint-Denis. 27 concerts au programme : Las Ondas Marteles, Oumou Sangaré, Trilok Gurtu, Trio Chemirani, Carlos Rizzo, Rachid Taha, Mikidache, Téofilo Chantre et beaucoup d'autres. Une carte blanche a été offerte au musicien guadeloupéen Roger Raspail qui anime des ateliers de percussions depuis des années dans le cadre de cet événement. Les 2 et 13, il sera entouré de ses élèves, mais aussi de Guem, Michel Alibo, Didier Malherbe ou Hasna el Becharia.

B.M. Roger Raspail

SOURCES

Tarantelle (tarantella) *Danse (Italie).*
Danse italienne célèbre qui remonte au XVIIIe siècle, la tarantelle était alors signalée comme danse thérapeutique dans la région des Pouilles. Elle est répandue dans le sud de l'Italie, particulièrement en Calabre et à Naples. Il existe de nombreuses versions locales dans tout le sud de la péninsule où la tarantelle est la danse type qui se danse en général en 3/8 ou 6/8. On la joue sur cornemuse, guitare, lira, accordéon diatonique… mais presque toujours avec accompagnement de tambourin. Elle peut être chantée et il n'est pas rare que le chant se contente de vocalisations de syllabes dépourvues de sens. Le nom de tarantella vient de la ville de Tarente mais également de l'araignée tarentule (lycosa tarantula). Les tarantelles ont en effet longtemps été associées à une pratique rituelle, dite thérapeutique, et que Gilbert Rouget considère comme un culte de possession. Les habitants du sud, essentiellement les femmes semble-t-il, qui se faisaient piquer par une tarentule devaient danser sur le rythme d'une tarentelle appropriée (il en existait plusieurs, chacune correspondant à une variété d'araignée) pour être guéris. Seule la danse les faisait sortir de leurs troubles. Mais cette danse ressemble furieusement à une transe de possession et il est donc vraisemblable que l'araignée et sa piqûre aient servi de prétexte ou d'écran à un culte de possession pratiqué dans une Italie trop catholique pour tolérer telle pratique. Des phénomènes semblables ont existé en Espagne et en Sardaigne (où on parle d'argia). Toujours est-il qu'en Italie, la tarentelle a longtemps été la danse liée à ce phénomène. Elle est devenue danse essentielle de cette région du pays. Danse de couples sur deux lignes, elle mime une sorte de parade amoureuse. Parfois, la tarantelle est menée comme un quadrille et les danseurs se voient éliminés les uns après les autres. Dans le sud de l'Apennin, à Montemarano, elle se danse trois jours durant, pendant le carnaval, en procession le jour, en couples ou en cercle le soir. Plusieurs compositeurs classiques ont incorporé des tarentelles à certaines de leurs compositions. C'est le cas, notamment, de Liszt, Chopin, Weber…

Raï- Musique moderne *(Algérie, Maroc).*
Musicalement, le raï est une sorte de mélange des traditions algériennes locales avec des influences venant du rock, de la soul, du funk, du reggae... Raï signifie "opinion", "avis", et vient de l'interjection "ya raï" (c'est mon avis) que criait le public pendant les prestations des cheikhs, chanteurs populaires des traditions rurales, dont la musique s'inspirait de poésie et musique classique (arabo-andalouse) mais au profit d'une expression simple et proche des masses. La ville d'Oran, où vivaient côte à côte Espagnols, Français, Juifs et Arabes, verra la naissance d'un mouvement de chansons de femmes au langage beaucoup plus osé et nettement désapprouvé par l'ensemble de la société. Les bases du raï sont largement présentes dans ce mouvement. Chanteuses et cheikhs chanteront la libération de l'Algérie. Mais, après l'indépendance, le régime de Boumedienne condamne le raï au profit de la musique arabo-andalouse et du chaabi. La nouvelle génération va cependant s'atteler à une autre tâche : moderniser le raï, le rendre dansant et compétitif sur un marché où déferlent rock, soul et autres nouveautés. Bellemou Messaoud et Belkacem Bouteldja sont les artisans de cette transformation qu'on appellera d'abord pop-raï au début des années 1970. Les jeunes, comme Cheb Khaled et Chaba Fadela, n'ont plus qu'à s'y engouffrer pour créer une musique qui va rompre avec le passé en bouleversant les tabous de la société islamique. Les chanteurs décident de parler de ce qui devait être laissé à la discrétion jusqu'alors, l'amour libre, la liberté... Cheb signifie "jeune" et est choisi par les éditeurs comme titre devant le nom de chaque chanteur peut-être en opposition à Cheikh "personne honorable", mais plus vraisemblablement en fonction d'habitudes de la télévision où l'on présentait ces chanteurs en disant voici le "jeune untel". Le raï est l'expression des frustrations contenues en profondeur depuis longtemps. Mais il est aussi, progressivement, devenu une musique de stars au même titre qu'un certain nombre d'expressions internationales.

Ces définitions d'Etienne Bours sont tirées de son "Dictionnaire thématique des Musiques du Monde" édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.

Les mots du métier

Reinhilde Terryne

Depuis 1981, date de lancement du label Crammed, Marc Hollander, l'ancien musicien des Tueurs à la lune de miel, a fait partager son goût pour les musiques iconoclastes au plus grand nombre. Dans le domaine des musiques du monde, on lui doit, entre autres, la découverte du Taraf de Haïdouks, du Koçani Orkestar, de Bebel Gilberto et de Cibelle. Le jury du womex a décidé de lui rendre hommage en lui décernant un award d'honneur.
Propos recueillis par Sandrine Teixido

Quelle vision anime le label Crammed et la division Ziriguiboom ?
Plutôt que d'une vision, il s'agit davantage d'une pratique : nous nous voyons comme des artisans un peu perfectionnistes, nous suivons nos intuitions et faisons confiance à notre goût personnel pour essayer de créer (et d'aider les artistes à créer) des musiques qui nous touchent ou nous enthousiasment, en partant du principe qu'il y aura toujours un public suffisant pour partager nos sensations.

Vous allez être récompensé au Womex, le terme de world musique a-t-il un sens pour vous ?
Ce vaste domaine un peu flou qu'on appelle "musiques du monde" ou "world music" englobe notamment toutes les musiques non exclusivement anglo-saxonnes... Ca inclut les musiques traditionnelles, mais également toutes les formes de mélanges, de fusion. C'est un espace où l'on trouve à la fois des approches "intégristes" (qui cherchent à préserver les traditions musicales des ravages de la modernité) et une ouverture croissante vers des formes nouvelles, métissées, non-formatées. Un espace où, paradoxalement, il peut éventuellement y avoir davantage de liberté qu'au sein de genres tels que le rock ou la musique électronique.

Vous avez su développer un sens du mélange et une perméabilité des frontières tant musicales que territoriales, pouvez-vous nous en parler ?
Cela provient de notre éclectisme quasi-pathologique, d'une répugnance à rester bien sagement dans une seule case. Je suis naturellement attiré par les hybrides, par la fraîcheur ou la magie qui peut jaillir d'un mélange réussi. Le métissage n'est pas nécessairement une vertu : c'est comme en génétique, on trouve des hybrides monstrueux mais aussi des "rejetons" qui recombinent les qualités de leurs "parents" pour en faire quelque chose d'unique et de beau. L'aspect créatif et ludique est lui aussi important : j'aime les artistes qui ont des origines (stylistiques, géographiques ou culturelles) multiples, et qui prennent du plaisir à s'en servir, à créer de nouvelles formes en puisant dans les diverses composantes de leur histoire personnelle. Pourquoi ne pas tenter de jouer avec les aspects positifs de la mondialisation : puisque les individus et les influences culturelles circulent, chacun est à même de créer son mélange personnel, au lieu de revendiquer une pseudo-identité unique. Vive l'appartenance multiple...

En 23 ans de carrière, vous avez été témoin de l'avènement de plusieurs courants musicaux, qu'en est-il de l'évolution des musiques du monde entre les années 80 et aujourd'hui ?
Il y a aujourd'hui davantage d'ouverture, tant au sein de cet ensemble flou que sont les "musiques du monde" qu'entre ce genre musical et les autres: les passerelles entre électronique, jazz, rock et world se multiplient, on ne peut que s'en réjouir. Par contre, la vogue du métissage à tout crin n'a pas que des aspects positifs: on entend trop de mélanges superficiels et convenus, de papier peint sonore dans lequel les éléments "exotiques" jouent le rôle de vague piment, d'alibi. J'attends avec impatience la venue de formes nouvelles, qui naîtront par exemple lorsque de jeunes musiciens africains feront subir les derniers outrages à l'informatique musicale... de la même façon que les Afro-américains ont détourné le saxophone, l'harmonica ou le tourne-disque de leurs fonctions originelles... ou que certains groupes congolais (que nous nous apprêtons à publier) créent des sons nouveaux grâce à (ou à cause de) l'amplification distordue de leurs likembés et xylophones.

Que pensez-vous de la crise actuelle du disque, des majors et à terme de l'existence des labels indépendants ?
J'ose espérer qu'il y aura toujours une place pour des labels qui innovent et parviennent à combiner création et plaisir, du moins tant qu'il restera un public qui se passionne pour la musique en tant que telle, et ne la considère pas simplement comme un habillage sonore ou un signe de reconnaissance.

MUSIQUES DU MONDE
AU THEATRE DE LA VILLE
10 grands maitres pour découvrir, en DVD, le meilleur de la programmation musiques du monde au Théâtre de la Ville à Paris.
2 heures de concerts exceptionnels.
En bonus, 1 heure d'interviews exclusives.
Fruit de la collaboration entre le Théâtre de la Ville et Mondomix depuis 3 saisons, ce DVD permet de revivre des moments inoubliables grâce à un choix de morceaux live et d'interviews exclusives.
Théâtre de la Ville
Mondomix
harmonia mundi distribution
DVD VIDEO

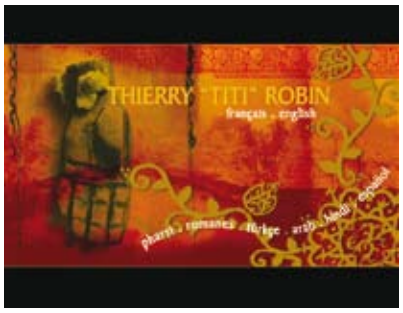
Cadeaux (compressés) d'artistes

Télécharger légalement et gratuitement, c'est possible grâce aux cadeaux d'artistes essaimés sur des sites à travers le monde. Si, bien souvent, ces titres offerts ne sont accrochés qu'en real audio, comme ceux sélectionnés ce mois-ci par exemple; le magnéto de votre ordi vous permettra de répéter votre écoute à l'infini avant d'essayer, quand cela est possible, de vous procurer l'album concerné. Cette nouvelle virée musicale sur la toile mondiale démarre en Iran via (**http://haydar.1awebseite.de**), un site allemand sur lequel est disponible un titre de Shankar Binesh Pajouh. Ce rappeur au style assez inclassable a dû se battre pour que son album soit diffusé, malgré des références musicales peu orthodoxes, au pays des Ayatollas. Cliquez ensuite **www.bezanberim.com**, un autre site où l'on cueille des musiques en provenance d'Iran ou de sa diaspora. De nombreuses chansons en real audio vous attendent, dont Azadi, un extrait de "1001 Nights", l'opus paru l'an dernier de Shahrzad Sepanlou. Cette chanson engagée (azadi = liberté) de la diva de la diaspora iranienne en Californie est délicieuse. Ses chœurs masculins ne sont pas sans rappeler les célèbres polyphonies corses. Il y est aussi possible de savourer quelques mixes de djs toutes tendances confondues (house, trance ou goa). L'efficace Arabic Mix de DJ Mansour mérite qu'on y pose une, voire deux oreilles. Ce Megamix moyen-oriental de 40 minutes aux derboukas hypnotiques, couchées sur des gros beats, flirte parfois avec les sonorités pop et le charme suranné des remixes des B.O. bollywoodiennes. Affaire de proximité ! Pour finir, une petite excursion en Inde, où nous attend Dalher Mehndi. Sur son site (**www.dalermehndi.com**), l'auto-proclamé "Roi de la Banghra et Pasha de la Punshabi-Pop" propose, lui aussi en real audio, les 9 titres de "Shaa Ra Ra", son dernier opus en bac en Inde depuis le 18 septembre, et écoulé en 4 jours seulement à 200.000 exemplaires. Deux pièces de choix à relever, l'éponyme *Shaa Ra Ra* et *le Papa*.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha.
cosmodjs@mondomix.com

Nouveaux sites

Le Bureau Export de la musique française, organisme chargé de promouvoir la production française à l'étranger, a entièrement refait son site Internet. Clair, pratique et international (**www.french-music.org**). Thierry "Titi" Robin, actuellement en tournée en Afrique, a lancé son site. Iconographie riche et chatoyante, informations généreuses (**www.thierrytitirobin.com**). À la fois label et structure de management, (Habib Koité, Gangbé Brass Band, Dobet Ghnaoré…), Contre Jour basé à Bruxelles vient de re-lifter son site (**www.contrejour.com**). On y trouve notamment des bios, l'agenda des concerts et un accès pro.



Reservez tout vos concerts
24H/24H et sans faire la queue
sur infoconcert.com !
TOUTE L'INFORMATION CONCERT EGALEMENT SUR LE 3615 INFOCONCERT (0,34€ min)
INFO CONCERT .COM

NovaTunes 10

Le dixième épisode
du décalogue musical de Radio Nova

Le meilleur de la playlist de Radio Nova

General Electrics
Jehro
Slow Train
The Limp Twins
Feist
Alison Crockett
Republic of Loose
Funkstörung
Nouvelle vague
TM Juke
Las Ondas
Marteles
Salif Keita
Van Hunt
Troublemakers
Sébastien Tellier...

nova

NovaClassicsFive

Les incontournables de Radio Nova

Sortie le 11-10-04

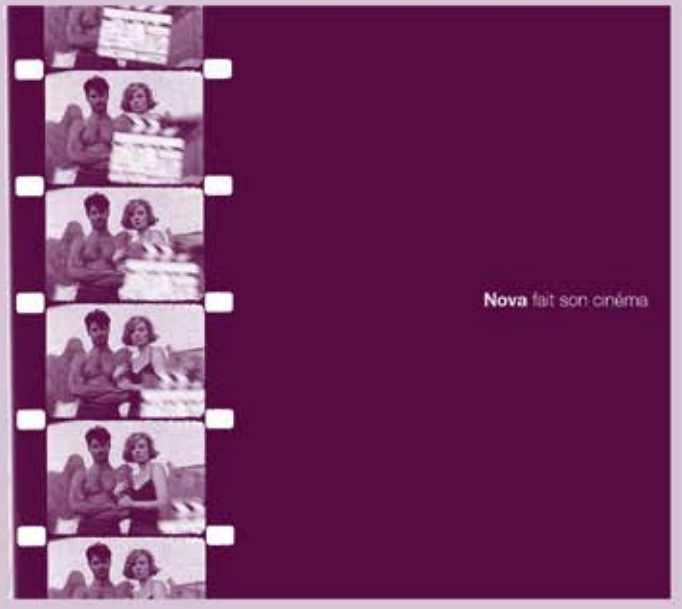
The Jackson Sisters
Ohio Players
Terry Callier
Esther Phillips
Bill withers
Shuggie Otis
Max Brennan
Funky Shammy
10 Ten cc
Mash
Isaac Hayes
Tindersticks
Ken Boothe
Amadou & Mariam
Jimmy Scott
Ceux qui marchent debout

nova

RADIO nova **et présentent** mk2 music

La première compilation de l'émission mythique de Radio Nova.

Nova fait son cinéma

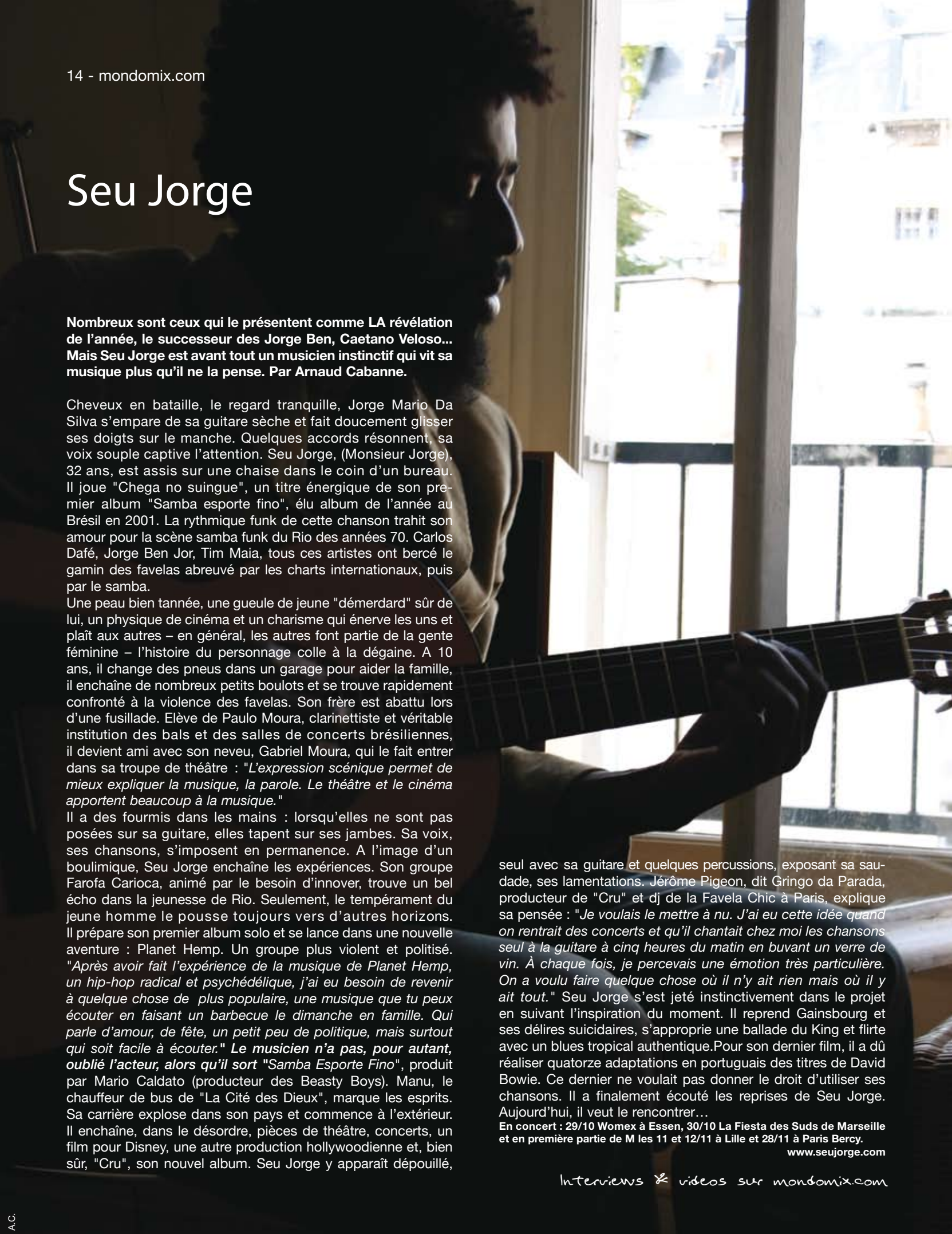


COMPILED by **Nicolas Saada**

Lalo Schifrin
Henri Mancini
John Barry
Michel Legrand
Nino Rota
Ennio Morricone
John Carpenter
Bernard Hermann
Ryuichi Sakamoto
Georges Delerue
Vladimir Cosma
Miklos Rosza
John Williams
Manfred Hübler ...

www.mk2music.com

Seu Jorge



Nombreux sont ceux qui le présentent comme LA révélation de l'année, le successeur des Jorge Ben, Caetano Veloso... Mais Seu Jorge est avant tout un musicien instinctif qui vit sa musique plus qu'il ne la pense. Par Arnaud Cabanne.

Cheveux en bataille, le regard tranquille, Jorge Mario Da Silva s'empare de sa guitare sèche et fait doucement glisser ses doigts sur le manche. Quelques accords résonnent, sa voix souple captive l'attention. Seu Jorge, (Monsieur Jorge), 32 ans, est assis sur une chaise dans le coin d'un bureau. Il joue "Chega no suingue", un titre énergique de son premier album "Samba esporte fino", élu album de l'année au Brésil en 2001. La rythmique funk de cette chanson trahit son amour pour la scène samba funk du Rio des années 70. Carlos Dafé, Jorge Ben Jor, Tim Maia, tous ces artistes ont bercé le gamin des favelas abreuvé par les charts internationaux, puis par le samba.

Une peau bien tannée, une gueule de jeune "démerdard" sûr de lui, un physique de cinéma et un charisme qui énerve les uns et plaît aux autres – en général, les autres font partie de la gente féminine – l'histoire du personnage colle à la dégaine. A 10 ans, il change des pneus dans un garage pour aider la famille, il enchaîne de nombreux petits boulots et se trouve rapidement confronté à la violence des favelas. Son frère est abattu lors d'une fusillade. Elève de Paulo Moura, clarinettiste et véritable institution des bals et des salles de concerts brésiliennes, il devient ami avec son neveu, Gabriel Moura, qui le fait entrer dans sa troupe de théâtre : "*L'expression scénique permet de mieux expliquer la musique, la parole. Le théâtre et le cinéma apportent beaucoup à la musique.*"

Il a des fourmis dans les mains : lorsqu'elles ne sont pas posées sur sa guitare, elles tapent sur ses jambes. Sa voix, ses chansons, s'imposent en permanence. A l'image d'un boulimique, Seu Jorge enchaîne les expériences. Son groupe Farofa Carioca, animé par le besoin d'innover, trouve un bel écho dans la jeunesse de Rio. Seulement, le tempérament du jeune homme le pousse toujours vers d'autres horizons. Il prépare son premier album solo et se lance dans une nouvelle aventure : Planet Hemp. Un groupe plus violent et politisé. "*Après avoir fait l'expérience de la musique de Planet Hemp, un hip-hop radical et psychédélique, j'ai eu besoin de revenir à quelque chose de plus populaire, une musique que tu peux écouter en faisant un barbecue le dimanche en famille. Qui parle d'amour, de fête, un petit peu de politique, mais surtout qui soit facile à écouter.*" **Le musicien n'a pas, pour autant, oublié l'acteur, alors qu'il sort** "*Samba Esporte Fino*", produit par Mario Caldato (producteur des Beasty Boys). Manu, le chauffeur de bus de "La Cité des Dieux", marque les esprits. Sa carrière explose dans son pays et commence à l'extérieur. Il enchaîne, dans le désordre, pièces de théâtre, concerts, un film pour Disney, une autre production hollywoodienne et, bien sûr, "Cru", son nouvel album. Seu Jorge y apparaît dépouillé, seul avec sa guitare et quelques percussions, exposant sa saudade, ses lamentations. Jérôme Pigeon, dit Gringo da Parada, producteur de "Cru" et dj de la Favela Chic à Paris, explique sa pensée : "*Je voulais le mettre à nu. J'ai eu cette idée quand on rentrait des concerts et qu'il chantait chez moi les chansons seul à la guitare à cinq heures du matin en buvant un verre de vin. À chaque fois, je percevais une émotion très particulière. On a voulu faire quelque chose où il n'y ait rien mais où il y ait tout.*" Seu Jorge s'est jeté instinctivement dans le projet en suivant l'inspiration du moment. Il reprend Gainsbourg et ses délires suicidaires, s'approprie une ballade du King et flirte avec un blues tropical authentique.Pour son dernier film, il a dû réaliser quatorze adaptations en portuguais des titres de David Bowie. Ce dernier ne voulait pas donner le droit d'utiliser ses chansons. Il a finalement écouté les reprises de Seu Jorge. Aujourd'hui, il veut le rencontrer…

En concert : 29/10 Womex à Essen, 30/10 La Fiesta des Suds de Marseille et en première partie de M les 11 et 12/11 à Lille et 28/11 à Paris Bercy.

www.seujorge.com

Interviews & videos sur mondomix.com

A.C.

UN VOYAGE AU SON DES PLUS BELLES VOIX DU MONDE

1 HEURE DE D´TENTE ABSOLUE

ESCALE↓SUD

BEBEL GILBERTO / BONGA / CESARIA EVORA / SALIF KEITA / SOUAD MASSI
ESCALE↓SUD
LHASA / GEOFFREY ORYEMA / ROKIA TRAORE / LUZ CASAL / RICHARD BONA

DIGIPACK LUXE

17 PLAGES SANS NUAGE

01 **Bebel Gilberto**
Samba da benção
02 **Cesaria Evora**
Besame mucho
03 **Bonga**
Kianje
04 **Lhasa**
De cara a la pared
05 **Waldemar Bastos**
Sofrimento
06 **Richard Bona**
Dipita
07 **Souad Massi**
Raoui
08 **Salif Keita & Cesaria Evora**
Yamore
09 **Diogal**
Mama
10 **La Familia Valera Miranda**
Juramento
11 **Omara Portuondo**
Veinte años
12 **Toots Thielemans & Caetano Veloso**
Linda (Você é Linda)
13 **Geoffrey Oryema**
Makambo
14 **Luz Casal**
Piensa en mi
15 **Teofilo Chantre**
Bola azul
16 **Susana Baca**
De los amores
17 **Rokia Traore**
M'Bifo

ENVOYEZ "SUD" AU SMS+ 71456 ET GAGNEZ DES HAMACS, DES CD, UN VOYAGE A CUBA AVEC LES VOYAGES KUONI

0,50 € par envoi + prix d'un SMS

Jeu gratuit sans obligation d'achat organisé par Wagram Music - 19, rue des Plantes - 75014 Paris, du 25 octobre au 25 décembre 2004 inclus, ouvert à toute personne physique de plus de 15 ans. Règlement complet du jeu déposé chez Maître Bianchi, Huissier de Justice à Aix-en-Provence. Règlement disponible sur le site http://www.music.fr/newsletter/escale-sud ou sur demande écrite à l'adresse suivante : Jeu Escale Sud - Wagram Music - 19, rue des Plantes - 75014 Paris

HAMAC.fr · rfi rfimusique.com paris 89fm · MEZZO · mondomix www.mondomix.com · KUONI · WAGRAM music

RACHID TAHA

Rachid Taha est lui aussi de retour. Avec l'album "Tekitoi", il perpétue la collision de l'Orient et du rock'n'roll. On retrouve ses vieux complices, mais aussi le chanteur des Têtes Raides, le mythique Brian Eno ou le fantôme de Joe Strummer, feu le chanteur des Clash. Côté texte, une envie de plus grande clarté l'a poussé à travailler avec le linguiste Dominique Caubet et derrière la colère, on décèle l'arrivée d'une certaine sagesse.
Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM.

Qu'est-ce qui est à l'origine de la chanson Tekitoi?
Au départ, j'avais écrit une chanson en arabe et je voulais la traduire de manière un peu plus directe. Je voulais que ce soit du français écrit de droite à gauche. J'ai donc demandé à Christian Olivier, des Têtes Raides, de faire en sorte que la chanson ne soit pas trahie et que l'on puisse exprimer quelque chose sur l'Autre qui est nous-même. En gros, sans l'Autre, on n'est pas nous, on n'existe pas.

Et l'album ?
J'ai voulu y mettre toutes mes émotions, mes sensations, mes sentiments. On me dit que cet album est très rock'n'roll, très violent, et je voulais exprimer exactement ce que je vis, la réalité, l'actualité qui n'est pas terrible, qui est assez violente. Je voulais en parler d'une façon directe.

As-tu travaillé de la même façon que d'habitude ?
Sur les textes, j'ai beaucoup travaillé sur le sens avec une linguiste de Langues orientales. Je voulais absolument me faire comprendre par le public international arabe, insister sur une langue compréhensible. Le professeur de langue m'a permis d'employer un art plus classique et plus compréhensible à l'oreille. Je voulais clouer le bec à ceux qui disaient qu'on ne comprend pas ce que je chante.

On retrouve tes vieux amis, en tête Steve Hillage à la production. C'est important, pour toi, d'avoir des gens de grande confiance pour faire un disque ?
Ah oui complètement, j'aime bien le coté famille dans ma musique. Il y a une compréhension directe. Pas besoin de leur expliquer, ils me connaissent, il suffit donc d'un regard ou d'un signe pour se comprendre.

Il y a un personnage inattendu, c'est Brian Eno. Comment s'est faite la rencontre ?
C'est un hasard, il est venu me voir à un concert ou deux à Londres, on a discuté un peu dans les loges. Il rejoue le dialogue :
"*B.E : Ca fait longtemps que j'ai entendu parler de ta musique, et tu reprends une chanson que j'avais envie de reprendre aussi, il y a 20 ans,*
R. T. : Tiens comme par hasard, il y a 20 ans je t'avais envoyé une cassette !
B.E. : Je ne l'ai jamais reçue."
Donc, on devait se rencontrer et ça s'est fait.

Il y a quelqu'un que tu voulais rencontrer. Tu n'as pas pu le faire et tu lui rends hommage. Qu'as-tu ressenti le jour de la mort de Joe Strummer ?
Beaucoup de douleur. Il fait partie de ma famille spirituelle. J'aimais bien ce qu'il racontait, j'aimais son intégrité. C'est rare dans la vie de tous les jours, surtout chez les rockers. C'est de plus en plus rare. Joe Strummer avait ça.

"*Rock the casbah*" c'est une chanson que tu pensais reprendre depuis longtemps ?
Depuis longtemps, mais je pensais tellement la reprendre qu'à la fin je voulais plus la reprendre, ça me paraissait trop évident. C'est un ami qui m'a dit : "*Y a pas d'évidence, t 'as envie, elle te plaît, tu la ressens, elle est pour toi.*"

Sur certaines chansons, on a l'impression que tu veux aussi rassurer les gens, les aider un peu…
Oui, il y a un coté sagesse. Ok, on peut être en colère. Mais, en même temps, la solution n'est pas d'avoir la haine, c'est aussi d'avoir du recul et de trouver une manière de changer les choses dans la sérénité.

C'est nouveau pour toi ?
Non, ce n'est pas nouveau, mais c'est un sentiment qui a pris de la place, beaucoup de place.

À quoi est-ce dû ?
Peut-être que je vieillis, que j'ai une vue beaucoup plus sage. Je comprends peut-être mieux les hommes. Je me dis qu'ils ne sont peut-être pas si mauvais que ça, qu'il y a une possibilité d'arranger les choses, et d'aller vers une sorte de paix. Il y a des gens qui se battent pour rendre les gens heureux, il n'y pas que des méchants, des gens qui veulent faire la guerre.

En concert : 5/11 à l'Ubu de Bruxelles, 7/11 Festival Villes des Musiques du Monde à Aubervilliers, 13/11 Cité Métisse à Cholet, 9/12 La vapeur à Dijon.
www.rachidtaha.com

Interviews & videos sur mondomix.com

B.M.

étoiles du Nil

Musicales

octobre - décembre 2004

Hommages à :

Oum Kalsoum, Mounira El Mahdiyya, Asmahân,
Mohamed Abdel Wahab, Abdel Halim Hafez,
Zakaryah Ahmad, Sayyid Darwîsh, Sâlih Abd El Hayy

Institut du monde arabe / auditorium, 20h30
1, rue des Fossés-Saint-Bernard / place Mohammed V
75005 Paris

FIP

Réservations :
01 40 51 38 14
Billetterie Ima / Fnac / Virgin
www.imarabe.org

INSTITUT DU MONDE ARABE

معهد العالم العربي

Les tracas de

SiZZLA

Le chanteur de ragga Sizzla est l'un des représentants les plus fameux des Bobo Ashanti, communauté rastafarienne fondée dans les années 50 par Prince Emmanuel. Aujourd'hui l'artiste connaît les affres de la réussite dans le ghetto.
Par Kushman, Jamaïque

Anderson Ballantyne

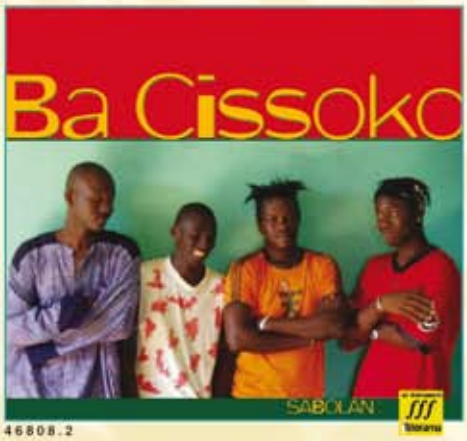
Le Judgement Yard, la cour du chanteur Sizzla, est situé sur un promontoire à l'entrée d'August Town, un quartier misérable et mystique dans la banlieue nord-ouest de Kingston. La cour est fermée par un portail de fer peint d'une étoile noire sur fond vert, jaune et rouge. Sur le mur épais, une inscription à la bombe : "*Crève, homme blanc, crève!!!*". Un mirador se dresse à gauche de l'entrée, avec ses postes de guet protégés par des plaques de fonte. Sizzla vit de la violence et au milieu d'elle. Mais le "Faya" qu'il a appelé sur le monde entier depuis des années a fini par se retourner contre lui. A l'heure où nous mettons sous presse, au moins cinq personnes ont été tuées depuis le début du mois d'août, des dizaines blessées, plusieurs maisons ont été incendiées. Les assassinats sont de véritables exécutions, comme celui de la première victime, Betty Atherson, que le gang de tueurs a rattrapée alors qu'elle s'enfuyait, sa fillette de deux ans dans les bras, et assassinée de dix balles après lui avoir ordonné de poser l'enfant à terre.
Que se passe-t-il donc au royaume des Bobos?
La gloire de Miguel "Sizzla" Collins date de 1995-96, lorsque "Black Woman and Child", "One a Way" et "Build a Better World", l'établissaient comme tête de pont du renouveau spirituel jamaïcain, aux côtés de Luciano, pour le label "Exterminator" de Fatis Burrell. Bientôt les Anthony B, Everton Blender, Capleton et consorts leur emboîtaient le pas, rendant quelque espoir à ceux qui voyaient dans le reggae la nourriture spirituelle des opprimés du monde entier. Soudain, fin 2000, Sizzla se mit aux chansons de cul. Il avait à peine 21 ans. Peut-être voulait-il faire la nique à son producteur ? Puis arrivèrent les chansons homophobes et racistes, et les gun songs. Sizzla se fit beaucoup d'ennemis d'un seul coup.

Au ghetto, ce n'est pas difficile. Au moindre soupçon de popularité, tous les "sufferers" vous tombent dessus avec leurs exigences. Pour les amadouer, Sizzla avait organisé, dès 1999, un grand concert gratuit, l'August Town Ghetto Splash, qui rassemblait jusqu'à 20 000 spectateurs. Ses proches, sa famille, sa tribu empochaient les bénéfices des boutiques. Bien que les Bobos, comme en général tous les Rastas, soient apolitiques, un gang PNP (le Parti National du Peuple), Jungle 12, faisait parti des élus.
Il est difficile, en Jamaïque, de rester à l'écart des partis. Le chanteur avait refusé de se mettre au service du JLP (le Parti Travailliste Jamaïcain), dont les gros bras tenaient le quartier voisin d'Hermitage. En représailles, sa sœur fut attaquée, des membres de son posse passés à tabac. Le PNP lui proposa son aide, il la refusa : à son tour, le gang PNP Jungle 12 envahit sa cour, tiraillant à tout va. Pris entre deux feux, Sizzla dut fuir. Il acheta une maison à Sandy Park, un quartier plus aisé. Mais la pression politique ne se relâchait pas. Arrêté pour possession de ganja et pour hébergement d'Africains sans visa, il dut faire appel aux connections politiques de Fattis pour desserrer l'étau. Fin 2001, il put enfin rejoindre Judgement Yard. Malmené de tous côtés, Sizzla décida l'an dernier de ne pas renouveler le Ghetto Splash. Mal lui en prit. Les bad boys du gang Jungle 12 furent les premiers à passer à l'attaque, dérobant son gun à un membre de son posse, un gang de motards en grosses cylindrées.
Cela se passait fin août. Depuis, fusillades et incendies se succèdent, avec une coloration décidément politique (l'une des victimes, Sandra, était la responsable de quartier, d'obédience PNP). Pour ceux qui croyaient encore à la possibilité, pour les Bobos, de tenir la guerre politique en respect, c'est la fin des illusions. Leur porte-parole le plus enflammé, celui qui, en 1995, chantait "*Badness no nice you seet/Badman business you no fi portray*", (être badman c'est pas bien, vous ne devez pas adopter les manières de badman) est aujourd'hui accusé par ses voisins d'amener la violence : "*Sizzla doit faire son choix : il faut qu'il décide s'il est artiste ou bad man, il peut pas être les deux*"... "*Si Sizzla ne peut pas se conformer aux règles de notre communauté, il a 24 heures pour vider les lieux.*" (Gleaner, 2 sept.)

Sizzla, hélas, est lui-même pris dans un engrenage terrible : l'engrenage politique, celui qui a coûté la vie à des centaines de jeunes de Trench Town à l'époque de Bob Marley. La raison profonde de la violence à August Town, c'est que, depuis quelques années, l'Est de Kingston a remplacé l'Ouest comme champ de manœuvres entre les deux factions politiques. Le terrorisme urbain est à l'œuvre depuis trente ans en Jamaïque, et là où Bob Marley a échoué, ce n'est pas un chanteur Bobo, tout talentueux soit-il, qui pourra l'enrayer...

Nouvel album - "Stay Focus" (VP Records/Wagram)

PRODUCTIONS **Marabi**



46808.2

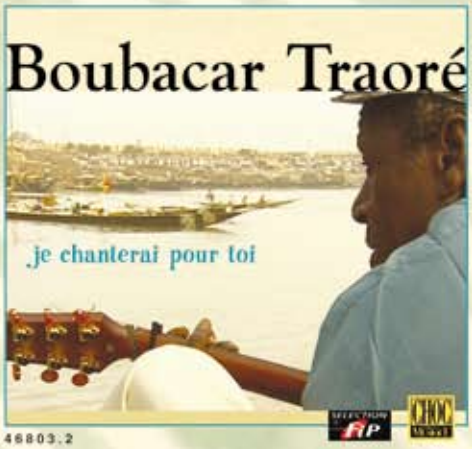
BA CISSOKO
Sabolan

GUINEE

Composé de jeunes musiciens (chant, koras, percussions) ce groupe propose une approche moderne et enthousiaste de la musique guinéenne.

EN TOURNEE

OCTOBRE
• 28 Massy • 29 Paris (Mutualité)
• 30 Womex - Essen (Allemagne)
NOVEMBRE
• 4 Bressuire • 5 St Barthélémie d'Anjou • 6 Rouen
• du 10 au 13 Ile de la Réunion
• 18 Paris (New Morning)
• 19 Alencon (France)
• 20 Savigny le Temple • 21 Fosse



46803.2

BOUBACAR TRAORE
Je chanterai pour toi

MALI

Le bluesman du Mali.
Musique originale du film de Jacques Sarasin *(disponible en DVD).*

EN TOURNEE

OCTOBRE
• 28 Seynod
NOVEMBRE
• 4 Brest • 5 Queven • 6 Cholet
• 7 Le Rheu • 9 Verdun• 12 Bischheim
• 13 Beaune • 16 Perpignan • 17 Paris (New Morning) • 19 Rouen
• 20 Quessoy • 21 La Chapelle des Marais • 23 Massy
• du 25 au 30 Allemagne

46806.2

MALOUMA
Dunya

MAURITANIE

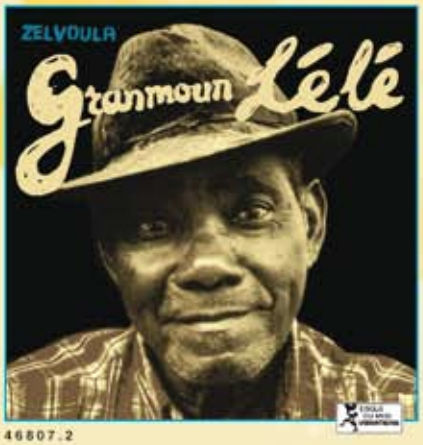
Le premier album international de **Malouma, la nouvelle Diva Mauritanienne**.

46805.2

EL CONGO
Brazza Kin

CONGO

"Kinshasa Social Club"
14 grands classiques de la Rumba Congolaise enregistrés par
Wendo Kolosoy
+ **Antoine Moundanda**
+ **Victoria Bakolo Miziki**
+ **Rumbanella Band**

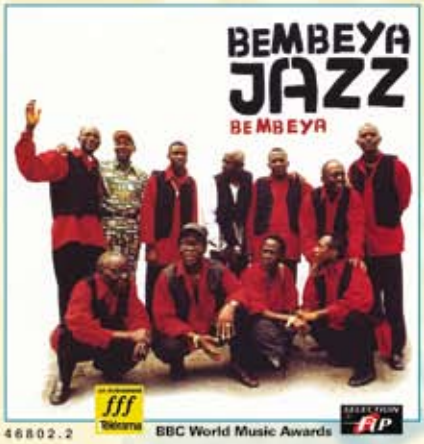


46807.2

GRANMOUN LELE
Zelvoula

REUNION

Le nouvel album du maître du Maloya réunionnais accompagné par son groupe familial et quelques invités : **Jaojoby** (le roi du Salegy malgache), **Prof Jah Pinpin**, ...



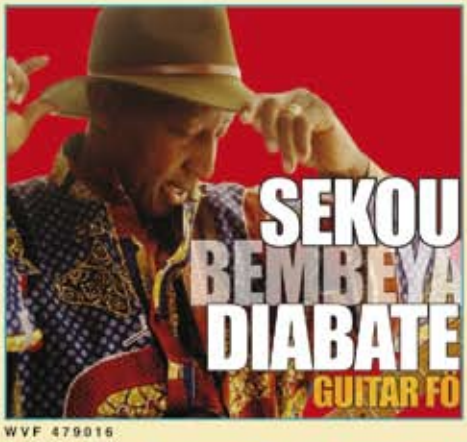
46802.2

BBC World Music Awards

BEMBEYA JAZZ
Bembeya

GUINEE

Emmené par son guitariste halluciné **Sekou "Diamond Fingers" Diabaté**, ses cuivres rutilants, ses quatre guitares, ses trois chanteurs Mandingues inspirés, sa puissance rythmique, le **Bembeya Jazz** est de retour.



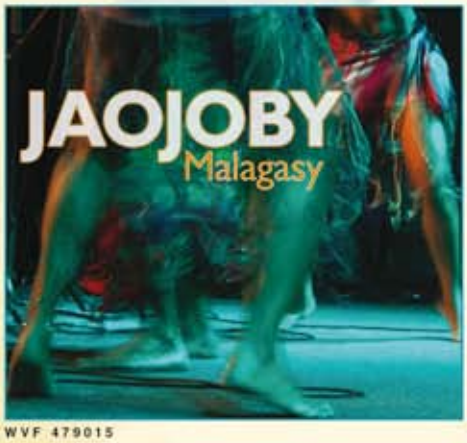
WVF 479016

SEKOU DIABATE
Guitar Fö

GUINEE

Le maître de la **guitare mandingue moderne**. Chef d'orchestre et soliste du BEMBEYA JAZZ, il est l'inventeur d'un style unique qui a nourri et nspiré tous les guitaristes du continent africain.

world village



WVF 479015

JAOJOBY
Malagasy

MADAGASCAR

Le maître du **Salegy** (le rock Malgache) est incontestablement le chanteur le plus populaire de Madagascar. **Malagasy**, est l'occasion de découvrir l'universalité de la musique de la Grande Ile

EN TOURNEE

DECEMBRE
• 3 Transmusicales de RENNES
• 4 Saint-Denis
• 10 Sevran (Africolor)

world village

www.marabi.net

harmonia mundi *distribution*

"Maurice s'est mis au piano ; Blaoui a pris sa vieille guitare qu'il a ramenée du bled ; moi, je me suis mis au milieu avec ma derbouka et je les ai écoutés chanter les chansons de l'époque."

B.M.

KHALED - On the Rai again

Sans voix, Khaled ? C'est ce que disait la rumeur. Quatre ans d'absence, ça laisse le temps de médire, de prédire et de présager le pire. Ça laisse aussi à Khaled le temps de préparer son entrée, en bon showman qu'il est, pour un retour en force. Pourtant "Ya-Rayi" n'est pas le fruit d'un long labeur mais bien celui d'heureux hasards qui, en quelques mois de travail acharné, ont vu naître, morceaux après morceaux, l'album des retrouvailles. C'est l'histoire d'un album né sous le signe de la baraka…
Par Yasrine Mouaatarif

Automne 2003 : Khaled rentre en studio. Il a retrouvé des complices de la première heure, du moins celle de sa carrière internationale, comme Philippe Eidel et Don Was. Avec son équipe, il travaille jour et nuit à la réalisation de l'album tant attendu... En résultera un album inattendu, fait d'impros et d'imprévus teintés de spontanéité.

Pendant qu'il enregistre s'achève à Paris l'Année de l'Algérie. Pour clore en beauté, l'Institut du Monde Arabe a décidé de rendre hommage aux grands noms de la musique algérienne. Parmi les artistes à l'honneur : le célèbre Blaoui Houari, qui lança dans les années 50 le asri-gharbi, un style musical oranais alors à la pointe de la modernité, l'ancêtre du raï en quelque sorte.

Khaled a une grande admiration pour Blaoui, mais ça n'a pas toujours été le cas. Il avoue que, plus jeune, à Oran, il en a voulu à son aîné d'avoir refusé de lui écrire une chanson. Le fait est qu'à l'époque, Blaoui, artiste connu et reconnu, s'était laissé dire que le jeune raïman était peu recommandable et qu'il ne serait sûrement pas sérieux dans son travail.
Des années plus tard, Khaled profite donc de la venue de son compatriote à Paris pour l'inviter au studio et là… Coup de théâtre ! Blaoui Houari se retrouve face à Maurice El Médioni, un autre Oranais tout aussi célèbre venu collaborer à l'album sur le morceau Mani Hani. "*Quarante ans que ces deux-là ne s'étaient pas vus, Blaoui a failli défaillir !*" Sous le regard ému de Khaled, les deux hommes évoquent leur Oran, celui où la misère et le colonialisme n'empêchaient pas les gens d'être heureux et de le chanter : "*Maurice s'est mis au piano ; Blaoui a pris sa vieille guitare qu'il a ramenée du bled ; moi, je me suis mis au milieu avec ma derbouka et je les ai écoutés chanter les chansons de l'époque.*"
Ces retrouvailles et ce qu'elles évoquent vont inspirer Khaled pour la suite de cet album pour lequel il est reparti puiser aux sources de son raï. Blaoui, qui s'était pourtant retiré de la scène afin de se consacrer à l'orchestration et à la recherche, accepte un duo sur l'album. Ce sera *H'Mama*, une autre chanson du Maître parée pour l'occasion du pianoriental d'El Médioni.

Autre morceau, autres retrouvailles : celles de Khaled et de Jacob Desvarieux. Les deux hommes se connaissent, s'apprécient, se sont déjà croisés sur scène, mais n'ont jamais eu l'occasion de travailler ensemble. Khaled pensait alors à un titre, *Zine Zina*, auquel il voulait donner des couleurs gnawas qu'il serait allé chercher à Ouarzazate ou Marrakech. Il n'en a pas eu le temps : Nicolas Gauthier, d'AZ, propose d'envoyer le morceau à Desvarieux. Khaled accepte, confiant, mais est à des lieues d'imaginer le résultat : "*Quand j'ai écouté, je me suis dit : mon Dieu, mais ce sonts les gnawas de chez moi ! Le rythme est le même. En plus, ça fait un peu raï citadin et il y a même une petite note kabyle dans la cadence.*" Mariage réussi.

Cependant, le même morceau, *Zine Zina*, n'avait pas fini de muer. La version initiale était française et devait s'intituler *Sahra Sahra*, en référence à la fille aînée du chanteur. Problème diplomatique dans la famille Hadj Brahim : Kenza, la petite dernière, lui reproche de ne jamais lui avoir écrit de chansons. Un album portant son nom ne lui suffit pas et la petite boude lorsque, lors d'un concert, elle entend le public reprendre en chœur la chanson *Sahra*. Le hasard, toujours lui, veut que la petite Kenza soit présente dans le studio pendant que son papa enregistre le morceau. Au détour d'un refrain, Khaled l'aperçoit et, voulant l'interpeller en chanson, lui lance "zine zina, ya Kenza". L'impro est réussie et il décide de garder cette version.

Hasard, encore et toujours, la toute première interprétation de chaâbi algérois du raïman oranais. Sur une suggestion d'Eidel, il reprend magistralement *El Hmam* de feu Haj Mohamed El Anka.

L'enregistrement de "Ya-Rayi" va dévoiler un nouveau Khaled, studieux, acharné : "*Avant, j'étais fainéant, mais c'est aussi parce que je haïssais les studios. Pour moi, c'est comme chez le coiffeur, j'étouffe. C'est l'attente qui me tue. Avant, je donnais mes directions et je partais faire la fête. On m'appelait en cas de problème.*" Sur cet album, il sera plus présent que jamais, et pour cause…

Khaled jouait de la musique bien avant de donner de la voix. Il a beau n'avoir jamais appris le solfège, c'est incontestablement

un musicien accompli dans la mesure où il saisit la musique et a une façon très personnelle de la traduire, de donner vie aux instruments : "*J'expliquais à Goldmann que, pour moi, les instruments sont comme des personnages : la percussion c'est une fille, la batterie c'est un mec, l'accordéon c'est une nana parce que je l'aime, c'est mon instrument fétiche !*" De tous ces personnages, il créera des histoires où les violons sont amoureux, les cuivres épanouis et les derboukas frivoles…

Connaissant ce rapport quasi charnel aux instruments, Philippe Eidel incite insidieusement Khaled à jouer, d'abord sous prétexte d'expliquer. Derbouka, accordéon, synthé et même mandoline, Khaled se prend au jeu, pensant montrer l'exemple. Don Was, avec lequel il se concerte par vidéoconférence, n'en croit pas ses oreilles. L'ami de toujours ignorait tout de ces talents cachés. Khaled lui fait une démo au synthé : "*voilà, c'est ça que je veux.*" Et Don Was de rétorquer : "*Non, c'est ça que je garde*." Même si son nom ne paraît pas sur tous les morceaux parmi les musiciens, Khaled habite cet album de toute son âme, et s'y exprime de toutes ses voix, autrement dit, – et sans jeux de mot hasardeux – il y rayonne.

En concert : 8/11 Ancienne Belgique de Bruxelles, 7/12 l'Aeronef de Lille, 11/11 Laiterie de Strasbourg.

www.khaled-lesite.com

B.M.

Les souvenirs de Maurice el Medioni

Considéré par Khaled comme "*l'une des figures clé de l'histoire du rai***", Maurice El Médioni retrace ses souvenirs d'enfance et d'adolescence pour François Bensignor.**

"Je suis né à Oran en 1928. Au décès de mon père, je n'ai que sept ans. Notre mère parvient à élever quatre enfants en bas âge, elle y parvient très honorablement. Mon frère aîné, âgé de treize ans, arrête ses études et entre dans la vie active. J'étais un petit gavroche."

"Les années 1936-37-38 ont beaucoup marqué mon enfance. Je peux dire que j'ai connu la virulence de l'antisémitisme et que j'en ai souffert. (…) J'étais un garçon très dégourdi, un petit gavroche, et je portais aussi la casquette. À l'école, on nous donnait des timbres à vendre au public. Les bénéfices servaient à venir en aide aux tuberculeux. Les sanatoriums étaient nombreux et les malades ne survivaient pas toujours."

"Je suis devenu le meilleur vendeur de timbre de ma classe. J'en prenais plusieurs carnets à la fois et le matin, les enseignants étaient étonnés des sommes que je rapportais. J'allais même dans les maisons d'étage en étage. J'allais dans les magasins, j'entrais dans les bars, les brasseries et je proposais mes "timbres antituberculeux" et on m'en achetait. J'avais dans les huit ou neuf ans."

"Un matin, je m'étais un peu éloigné du centre ville, j'avais dépassé le cinéma Le Régent sur la rue d'Arzew. C'était un quartier bourgeois, le fief des fascistes. J'entre dans un café pour proposer mes timbres, je reçois un crachat sur la figure, accompagné d'un retentissant : "Fous l'camp de là, sale Youpin ! " (…) Ce fut un des souvenirs les plus douloureux de mon enfance. Je me suis senti plus juif qu'auparavant et très proche de mon peuple. J'ai ressenti la haine gratuite. Oui, l'antisémitisme a marqué mon enfance."

"J'ai neuf ans quand, en sortant de l'école, je découvre un piano qui m'attendait et dont je rêvais sans cesse. Mon frère aîné m'avait fait la surprise en l'achetant aux puces et en le

Interviews & videos sur mondomix.com

faisant livrer, pour un prix dérisoire : 200F le tout. Ma vie a changé, mes camarades m'entouraient de sympathie et d'affection. Ceux qui avaient un piano chez eux m'invitaient, et quand leurs parents me découvraient, ils m'invitaient à leur tour chaque fois qu'ils faisaient une fête. Ainsi ma popularité faisait tache d'huile et j'étais HEU-REUX ! J'étais la mini-star du quartier, je me sentais utile, sollicité, j'apportais de la joie dans les foyers, dans les cœurs, sans intérêt aucun."

"La période de 1939 à novembre 1942, je l'ai ressentie presque comme un adulte. La guerre, le nazisme, Pétain, le pétainisme, les SOL légionnaires d'extrême droite et pro-nazis ; le renvoi des fonctionnaires juifs, l'interdiction d'exercer leur profession faite aux médecins, aux avocats ; le renvoi des écoles de tous les enfants juifs, la création d'écoles par notre communauté : Écoles Colbert, Bergson, Montaigne ; les premiers centres d'internement pour parquer la jeunesse juive, comme Bedeau (en attendant les futurs camps de concentration). Dans les mairies, l'étoile jaune était prête à être distribuée avec les brassards avant fin décembre."

"8 novembre 1942 : Zorro est arrivé ! Et il était temps. Juste, juste. À trois heures du matin, on entendit le bruit du canon, qui s'est poursuivi toute la journée. Et ainsi, on apprit que les Américains étaient en train de débarquer et que les fascistes français tentaient de les empêcher. Il était temps pour nous que les Yankees arrivent. Je pense que le 8 novembre 1942 est une nouvelle date de naissance pour les Juifs d'Afrique du Nord. Oui, l'antisémitisme a marqué mon enfance. J'ai appris à jouer et à aimer le latino."

"En novembre 1942, j'ai quatorze ans. En décembre, les écoles sont de nouveau accessibles aux Juifs, mais je n'ai plus envie d'y retourner. Les Américains ont des dollars, ils sont généreux, moi j'ai envie d'en gagner. Je côtoie les Gls, je leur change leurs dollars contre du franc, ils me vendent leurs montres quand ils ont besoin d'argent, leurs stylos de marques aussi : Parker, Watterman, Scheffer, etc. Je leur sers de guide, d'interprète (en quelques mois, j'ai appris les principales expressions en anglais), je les emmène partout où ils me le demandent et je gagne des pourboires princiers."

"Pendant ce temps, j'écume les "Red Cross" et les "Mess", les Bars Américains, les Night Clubs, et là où il y a un piano, je reviens jouer. Les clients (les soldats surtout) entouraient le piano et chantaient leurs airs favoris. Chaque état avait son air populaire et je les ai appris tous. J'ai appris toutes les musiques militaires patriotiques américaines, anglaises, et on m'entourait et on chantait à tue-tête."

"Quelques fois, des militaires portoricains venaient avec leurs banjos et leurs guitares et on jouait de délicieuses rumbas. C'est comme ça que j'ai appris à jouer et à aimer le latino. Souvent il y avait des musiciens professionnels américains, des pianistes noirs, des cracs !… Ils prenaient le clavier et ils interprétaient des boogies qui me coupaient le souffle par la beauté musicale, la dextérité de l'interprétation, la modestie de ces Gls qui me prenaient par l'épaule et me montraient certains secrets à eux. Lorsque je rentrais à la maison, je m'exerçais dans ce que j'avais appris. On a fondé le premier groupe "latinoriental"

"1947 – Je joue avec des petits groupes locaux, on fait de la variété dans les bals et j'exerce toujours mon métier de tailleur. Tous les jours de 13h à 14h30, je vais au Café Salva (que je désigne sur mon cd comme Café-Oran), je joue avec mes camarades, mes amis, soit au billard, soit aux cartes, à la belote. Mais on me laisse rarement finir ma partie : "Allez, Boogie (le surnom qu'on m'avait donné), viens nous jouer du piano !"

"Et un jour, pendant que je joue, il y a trois jeunes Maghrébins qui me regardent avec admiration. J'ai vite compris qu'ils étaient de la "famille musicale". Ils ont chanté en arabe (du raï), et je les ai accompagnés sans problème. Les patrons de l'établissement étaient contents de voir le comptoir se remplir de monde. On revient le soir, ils apportent leurs derboukas, tambourins, maracas, et on fonde le premier groupe "latinoriental" (deuxième appellation que je me suis donnée après "pianoriental")."

"De tout le Maghreb, j'étais le seul à pratiquer ce style musical et il était fort apprécié. Ahmed Wahbi est venu me solliciter pour jouer dans son groupe. Blaoui Houari était très friand de mon piano et de mon style, il m'a pris dans son orchestre, nous avons été engagés à l'opéra d'Oran, que dirigeait Mahiédine Bachtarzi pour les spectacles en langue arabe et les musiques du Maghreb."

1940 - Maurice El Medioni est au milieu de deux camarades de classes.

D.R.

Mory Kanté

Dans "Sabou" (la cause), nouvel album acoustique dédié aux habitants d'Albadariah, son village natal de la Guinée forestière, Mory Kanté, révèle l'alchimie secrète qui rend universelle la musique des griots. Fort de son expérience, il donne à sa musique toutes les nuances subtiles des sons traditionnels.

Propos recueillis par François Bensignor

Pourquoi cet album entièrement acoustique ?
Plus que de faire un simple album, il s'agissait pour moi de réaliser un véritable projet artistique. Certains musiciens qui venaient me voir au moment des maquettes ne comprenaient pas, mais je voyais à l'horizon ce qu'allait être cette musique. J'ai fait beaucoup de recherches pour cet album. J'ai pris chaque instrument afin de déterminer, selon sa fréquence, de quelle manière j'allais pouvoir l'enregistrer. On pourrait croire à certains moments dans ce disque qu'il y a des nappes de sons continus. C'est en fait une façon que j'ai eu d'utiliser des instruments acoustiques pour produire cet effet. J'ai travaillé cet album à la manière d'un tableau. Pour faire la couleur verte, il vous faut mélanger du jaune et du bleu. Eh bien, j'ai travaillé un peu de cette manière pour obtenir des couleurs sonores en mélangeant des fréquences. Quand on utilise la kora et le n'goni, par exemple, il faut éviter que les sons se chevauchent. Ce sont des choses à maîtriser tant sur le plan harmonique que sur les plans rythmique et mélodique.

B.M.

Vous jouez aussi toutes sortes de percussions : calebasse, doun-doun, carignan, koro, djembé, daros, grin, kesse-kesse, etc.
J'ai divisé la rythmique en deux, d'une part le rythme de base avec les calebasses et quatre doun-doun qui marquent le beat, d'autre part les accessoires rythmiques, qui sont toutes les petites percussions. J'utilise par exemple ce que j'ai baptisé le daro muet. Le daro est fait d'une paire de cloches qu'on frappe avec une tige de fer, ce qui produit un son qui claque. Pour le daro muet, je fais glisser le fer sur la cloche, ce qui donne un son rond. Le grin est une percussion en bois de la Guinée forestière, où il servait de téléphone autrefois. Il parle selon des codes de frappe et la parole se transmet de village à village à travers la forêt. Toutes ces petites percussions ont leurs propres tonalités. Et je voulais en dégager les subtilités, comme le frottement du son de la peau du doun-doun avec celui de la cloche. Pour produire l'équivalent du pied de grosse-caisse, j'ai fait se chevaucher les sons d'une calebasse et du gros doun-doun. Ce sont des choses que l'on entend, qui donnent le swing, mais qui ne se font pas remarquer.

Comment voyez-vous évoluer la musique mandingue d'aujourd'hui ?
Quand la porte s'est ouverte sur le monde pour les musiciens africains, d'abord ici en France, c'était de la musique moderne qu'ils jouaient, avec basse, batterie, claviers, guitares électriques, etc. Quelques-uns, comme moi, utilisaient la kora ou le balafon, mais ça se mélangeait à la pop, au jazz… Chaque ensemble a élaboré sa musique, il y a eu beaucoup de recherches et d'évolutions. Nous avons avancé, gagné un public de plus en plus nombreux, qu'en retour nous avons appris à connaître. Et aujourd'hui, si l'on peut se permettre de faire un retour aux sources, c'est pour nous une manière de nous tourner vers le passé pour construire l'avenir.

www.morykante.com

Interviews & videos sur mondomix.com

TARANTA POWER

Depuis la fin des années 90, la tarentelle, cette musique de transe du Sud italien autrefois bannie par l'Église, est devenue une sérieuse alternative aux raves parties. L'un des agents de ce glorieux retour se nomme Eugenio Bennato.

Par Benjamin MiNiMuM

Cet ancien physicien défend la culture populaire de l'Italie méridionale depuis le début de sa carrière. En 69, il fonde la Nuova Compagnia di Canto Popolare, qui devient le groupe phare du revival ethnique local. En 1976, il laisse la "NCCP" vivre de ses propres ailes et crée le groupe Musicanova, tout en poursuivant une carrière d'auteur compositeur interprète tournée vers le disque, la scène et la musique de film. À la fin des années 90, remarquant lors de ses concerts l'impact du rythme de la tarentelle sur les nouvelles générations, il décide de s'allier avec de jeunes musiciens, italiens ou d'origine africaine. Taranta Power montre l'exemple et devient un véritable mouvement. En Italie, les groupes de tarentelles se multiplient, des écoles de danse se créent, des festivals dédiés fleurissent. Avec Taranta Power, Bennato enregistre deux albums, "Taranta Power" et "Che il Mediterraneo sia", et publie des anthologies de tarentelles issues d'un important collectage entrepris à travers les années auprès des anciens. Fin 2003 sortent le film "Pizza Story" dont il a composé la musique avec son frère Eduardo, célèbre chanteur rock italien, et le disque "Napoli Mediterranea" qu'il a produit pour Pietra Montecorvino. Alors qu'en Italie un nouvel album d'Eugenio Bennato s'apprête à rejoindre les bacs des disquaires, le public français va enfin pouvoir découvrir la poésie du Napolitain. Le label l'Empreinte Digitale, déjà responsable de la publication du disque de Pietra et de l'anthologie "I cantori di Carpino", sort cet automne une compilation des deux premiers cds de Taranta Power.

Adelaïde Di Nunzio

Pietra Montecorvino
Libre et fière, cette Napolitaine pure souche ressemble à sa ville natale. Sa voix, tour à tour rauque et enfantine, déborde de soleil et de sensualité.
Propos recueillis par Nadia Acci

Quelles sont les caractéristiques de la chanson napolitaine ?
El corazon, la passion et, si possible, une bonne mélodie.

Qu'est-ce qui t'a donné l'envie de chanter ?
Le besoin de défoulement, l'envie de changer les choses... Je me suis rendue compte que je ne pouvais pas changer le monde mais qu'en chantant, je pourrais lui apporter des énergies positives.

Quels sont les artistes qui t'ont inspirée ?
Il n'y a pas un artiste qui m'ait véritablement inspirée mais j'ai rencontré de nombreux artistes qui m'ont beaucoup aidée et avec qui il y a eu de vrais échanges. En particulier Eugenio Bennato, évidemment, avec qui j'ai fait ce dernier disque "*Napoli Mediterranea*", qui fait partie du projet "*Che il Mediterraneo sia*" qu'Eugenio Bennato porte depuis maintenant 5 ans. Ce disque et ce concert sont l'une des perles de ce projet.

Qui sont les personnages importants de ta carrière ?
J'ai commencé ma carrière il y a 20 ans avec Renzo Arbore. J'ai alors fait un film où j'avais le premier rôle. Je chantais dans ce film une chanson qui s'appelait Sud. Le film s'appelait FFSS. C'est un film qui a eu beaucoup de succès en Italie. Je me suis retrouvée catapultée sur la scène, j'avais 20 ans, une carrière entre les mains et je ne savais pas quoi en faire. Petit à petit, elle s'est construite, pas à pas. Quand tu as un succès aussi violent, immédiat, il est difficile de le contrôler. En fait, ou avant, ou après, il faut toujours suivre le parcours du combattant.

Tu es Napolitaine de naissance et après t'être intéressée au tango argentin tu rencontres aujourd'hui les musiques maghrébines. Est-ce que tu vois un lien entre ces musiques ?
Sincèrement, je vois qu'entre toutes les ethnies du sud il y a un lien. Qu'il s'agisse de la musique méditerranéenne, balkanique ou indienne, il y a toujours une âme crue qui la dirige. Tant bien que mal, elles se ressemblent malgré leurs différences de racines et de cultures. Parfois, il est même difficile de savoir si un morceau appartient à une ethnie plutôt qu'à une autre.

Quel est ton lieu préféré à Naples ?
Le Vésuve, le golfe de Naples.

Et dans le monde ?
Le lieu que je préfère dans le monde est dans mon coeur.

Pietra sera au Womex d'Essen
www.tarantapower.it

B.M.

Interviews & videos sur mondomix.com

Le rythme de la parole

Parce que la musique persane est avant tout basée sur les vers des anciens poètes, le percussionniste franco-iranien Keyvan Chemirani a naturellement développé une grande curiosité pour les voix. Depuis deux années en marge du trio de zarb, qu'il a fondé avec son père Djamchid et son frère Bijan, Keyvan a poursuivi un projet personnel : mêler le chant de sa percussion de terre et de bois à des techniques vocales issues de cultures qui le fascinent.

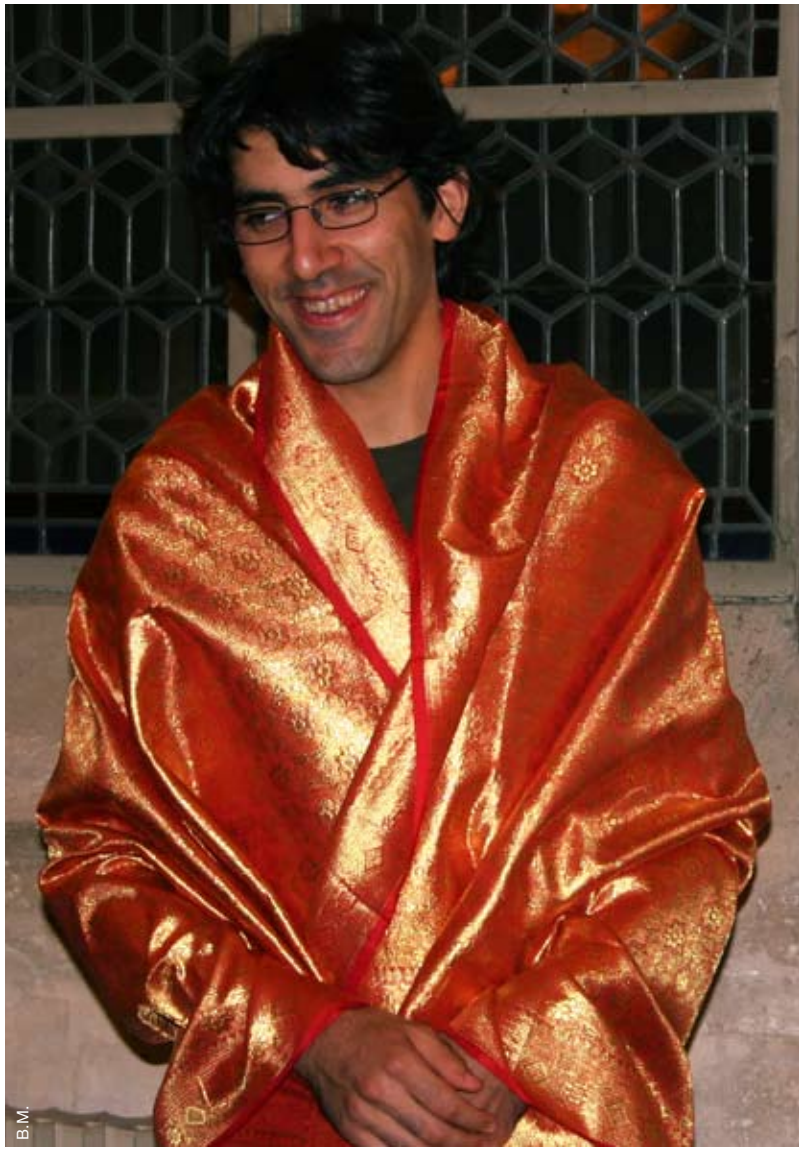
Par Benjamin MiNiMuM

La première étape est un album magnifique, "Le rythme de la parole", où le musicien a su créer un pont entre son imaginaire et celui de virtuoses venus des quatre coins de la terre. Ses invités sont de vieux amis, le Breton Erik Marchand, l'Irlando-crétois Ross Daly, l'Indienne du Sud Sudha Ragunathan, la Sépharade Françoise Atlan ou le turc Kudsi Erguner. Il a aussi fait appel à des relations plus récentes, la chanteuse occitane Delphine Aguilera, la Berbère marocaine Cherifa, le Pakistanais Faiz Ali Faiz, les Maliens Nahawa Doumbia et Neba Solo ou le chanteur Ali Reza Ghorbani, rencontré lors de son premier voyage en Iran en 2002. Avec chacun d'eux, il a su définir un territoire poétique commun et relier des cultures a priori éloignées.

Invité pour des résidences par la fondation Royaumont, Keyvan a pu passer à l'étape suivante qui consistait à réunir certains de ces artistes pour préparer une création commune. C'est ainsi que le dernier week-end du mois d'août, le public a découvert à Royaumont, le deuxième volet du "Rythme de la parole". Il y a d'abord eu les concerts sources, des prestations durant lesquelles chaque famille de musiciens a d'abord présenté son travail respectif. La diva Nahawa Doumbia, accompagnée du n'goni de Moriba Koita, du kamele n'goni de Paul Sidibé et de la kora du célèbre Ballaké Sissoko, a présenté les mélodies traditionnelles de la région malienne du Wasolon. La chanteuse Sudha Ragunathan et ses musiciens nous ont plongés dans l'art exigeant du chant karnatique; basé sur des thèmes ancestraux souvent populaires. Puis Daryush Tala'i au tar et au setar, Djamchid Chemirani au zarb et le jeune et prometteur chanteur Ali Reza Ghorbani, ont recréé l'univers poétique de la musique iranienne. Les ingrédients ainsi exposés, il ne restait plus qu'à découvrir ce qu'ils pouvaient donner une fois assemblés.

Réunis autour de Keyvan, de son père et de son frère, tous les musiciens précédemment applaudis ont donné un concert inédit. Keyvan, conseillé par Daryush Tala'i, a réussi une greffe improbable entre des rythmes et des mélodies qui se sont développés à des milliers de kilomètres de distance les uns des autres. Il était possible pour un connaisseur de reconnaître les éléments de chacune de ces cultures (perse, indienne et malienne), mais la forte harmonie qui se dégageait de leur union surprit tout le monde. Humblement, Keyvan Chemirani a attribué la réussite de son travail aux qualités de chacun. Mais tous ont unanimement loué ses qualités d'écoute, de patience, de gentillesse et de virtuosité.

Ce concert a fait l'objet d'un enregistrement et vous pourrez aussi vivre ces moments inoubliables à Paris : Au New Morning Nahawa Doumbia le 3/11, Ali Reza Ghorbani le 27/11 et Sudha Ragunathan le 28/11. Le concert "Le rythme de la parole" aura lieu le 30 novembre à l'Institut du Monde Arabe. Mais aussi lors du festival Les 38e Rugissants, les 24,25 et 26 novembre. Cet évènement



Keyvan Cheminrani

qui se déroule à Grenoble du 24 novembre au 4 décembre est principalement dédié aux nouvelles musiques, mais accueille chaque année des créations entre musiciens issus d'univers éloignés. Par exemple, le 27 novembre, le chanteur classique Nicholas Isherwood sera en duo avec la chanteuse diphonique originaire de Tuva Sainkho Namtchilak. Le 28 l'ensemble sino américain IIIZ+ présentera des compositions exécutées sur des instruments venus de Chine, du Japon et de Corée. Le 30, les percussions claviers de Lyon rencontreront les percussions de Shangaï. Le 3 décembre, c'est l'Ars Nova Ensemble qui fait équipe avec le compositeur libanais Zad Moultaka.

www.38rugissants.com

Vous pouvez aussi retrouver en l'enregistrement de l'émission Equinoxe consacrée à La saison de Royaumont sur le site de France Culture.

Interviews & videos sur mondomix.com

La marraine d'Africolor

Nahawa Doumbia

Nahawa Doumbia, "la reine du Didadi", est aussi une chanteuse résistante. Elle se bat inlassablement pour les traditions musicales de son pays, l'esprit toujours ouvert à la modernité et aux rencontres.
Par Arnaud Cabanne

Dans un sublime boubou jaune et orange, Nawaha Doumbia, resplendissante, monte sur la scène. Derrière elle, Ballaké Cissoko à la kora lance une mélodie soutenue par le n'goni de Moriba Koita et une calebasse. Depuis plus de 20 ans, Nahawa se promène dans sa tradition, rencontre et s'enrichit. Sa voix puissante et fière la porte de lieux en lieux, défendant sa culture, avec pour langage une musique sans frontières, mais toujours authentique.

Elle commence à chanter à 12 ans, dans son village de Bougouni, situé dans la région du Wassoulou, au sud de Bamako. Remarquée par un journaliste de Radio Mali lors d'une biennale culturelle, elle gagne le premier concours Découverte RFI au début des années 80. C'est seulement quelques années plus tard qu'elle rencontre Philippe Conrath à Bamako. Le créateur du festival Africolor et du label Cobalt tombe amoureux de cette voix, cette personnalité, et lui demande de chanter pour la première édition de son festival en 1989.

La "marraine du festival" est déjà reconnue depuis des années dans son pays. Elle est la star d'un style de rythme traditionnel sur lequel se défient les jeunes lors de cérémonies et de soirées : le Didadi. Elle a déjà réalisé trois albums avec son directeur artistique N'gou Bagayoko lorsque Philippe Conrath lui présente Claude Barthélémy. Le futur directeur de l'Orchestre National de Jazz et la jeune femme du Wassoulou se mettent d'accord. Elle se lance dans l'aventure à condition que sa musique reste profondément malienne. De cette réunion naît "Yaala" en 2000. "*Claude Barthélémy a réussi à se fondre dans notre musique sans la dénaturer*", explique-t-elle à l'époque. Sa carrière explose en Europe et au-delà. Elle fait des concerts jusqu'en Slovénie et même en Suède.

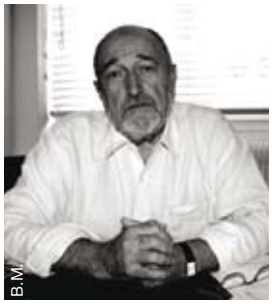
Sa notoriété lui offre alors de nouvelles expériences. Le dj Frédéric Galliano fait ses premier remix électroniques africains avec ses chansons et lui propose de partir en tournée. La chanteuse séduite accepte. Mais son combat pour maintenir vivante sa culture n'est pas fini. Lorsque Philippe Conrath lui présente Jean-Philippe Rykiel, arrangeur de nombreux artistes africains et grand connaisseur du Mali, elle sait que son oeuvre ne sera pas malmenée. Avec lui, elle réalise "Diby" [l'ombre], un album témoignant de son respect pour les traditions avec modernité.

Pour sa dernière aventure musicale, Nahawa Doumbia a rencontré Keyvan Chemirani. Le percussionniste l'implique dans son projet "Le Rythme de la Parole", où elle y resplendit de beauté et de sérénité. Son parcours de chanteuse est exceptionnel, celui de femme tout aussi impressionnant. Aujourd'hui, elle monte de plus en plus souvent sur scène accompagnée de sa fille, Ramata Doussou Bagayoko, qu'elle ne souhaitait pas voir devenir chanteuse. Mais, le talent et le caractère n'ont pas sauté de génération dans la famille et grâce à son album "Sumba", la jeune fille est à son tour devenue une star au Mali.

www.africolor.com

Programme / 3.12.04 – 20h30 - Saint Denis : Lulendo – "Nhanssala" création Lutherie urbaine - La Courneuve : Cabaret Pat'Jaune / 4.12.04 – 20h30 - Saint Denis : Alafia Family,Jaoboly -Clichy-sous-bois : Sibiri Samaké, So Kalmery - Tremblay : Cabaret Pat'Jaune / 5.12.04 – 16h - Saint Denis : Les conteurs du monde noir, Manfeî Obin, Remy Boussaingui, Jean-Bernard Ifanohiza / 7.12.04 – 12h - Villetaneuse : Yelemba d'Abidjan / 8.12.04 – 20h30 - Pré-St-Gervais : Mare Sanogo / 9.12.04 – 20h30 - Saint-Ouen : Afrique à l'œuvre - Sibiri Samaké, Sewarye, Nuru Kane… / 10.12.04 – 20h30 - Sevran : Tamae, Jaojoby, Bondy, Nahawa Doumbia - Montreuil : Cabaret Pat'Jaune / 11.12.04 – 20h30 - Montreuil : Cabaret Pat'Jaune - Stains : Chérif Mbaw – Bagad Men Ha Tan & Doudou N'Diaye Rose Jr - Le Bourget : Nahawa Doumbia - Bagnolet : Diogal – "Nhanssala" création Lutherie Urbaine / 12.12.04 – 16h - Bagnolet : Matinée malienne avec N'Gou Bagayoko & Filifin, Sibiri Samaké, Nahawa Doumbia / 15.12.04 – 20h30 - Epinay: Le tepee musical / 17.12.04 – 18h30 - Montreuil : Dernières nouvelles de la France-Afrique rencontre-débat / 17.12.04 – 20h30 - Montreuil : Ifé – "La Route des Tropiques" création Salem Tradition et Mamar Kassey / 18.12.04 – 20h30 - Blanc-Mesnil : "Les Fenêtres Secrètes" (création danse) "La Route des tropiques" - Salem Tradition & Mamar Kassey - Aulnay-sous-Bois : Cheik Tidiane Seck & Moriba Koïta duo – Ray Lema.

Théâtre de la Ville


B.M.

Gérard Violette est à la tête du Théâtre de la Ville depuis la fin des années soixante. Passionné de musiques classiques du monde, il fut le premier à présenter au public français des musiciens de la trempe de Nusrat Fateh Ali Khan, Mahmoud Ahmed ou Youssou n'Dour. Il n'a cessé depuis de poursuivre une politique associant audace et qualité. Aujourd'hui sort une collection de disques et un dvd regroupant des reportages sur des artistes programmés lors des dernières saisons.
Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

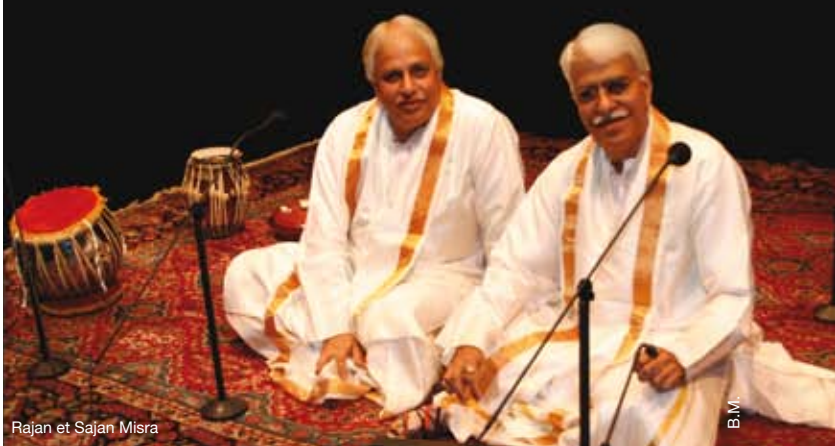
Avec le label Naïve, vous avez lancé une collection de cds enregistrés en public, et avec Mondomix, un dvd. Quel est le but de ces publications ?
Pour aimer les musiques du monde, il faut les entendre. Ce n'est pas en regardant une affiche que l'on va aimer la musique du Kenya, c'est en entendant que vous saurez si vous êtes ému ou pas par cette musique. Ce sont donc des outils de militantisme. Je dis toujours aux amateurs de musiques du monde : "*Vous êtes les militants, c'est à vous de faire aimer ces musiques en en parlant autour de vous*". La tâche est immense.

Comment ont été faits les choix des artistes présents sur ces supports ?
Sur les cds, on a eu une discussion très ouverte avec un conseiller du théâtre et Naïve. Ensuite, j'ai un peu fait évolué les choix. Ça dépendait aussi de la qualité des archives. Sur le dvd, on a fait les choix avec les responsables de Mondomix et on a essayé de faire un panel de musiques très diverses, très particulières, pour montrer – ça apparaît comme une lapalissade – la diversité des musiques du monde. C'est un outil formidable parce que des gens qui aiment toutes les musiques du monde, il n'y en a pas beaucoup. Alors ce n'est quand même pas mal d'essayer que les gens élargissent leurs goûts. L'Occident est un petit peu arrogant avec sa musique, mais quand on écoute les musiques des autres, il y a quand même des choses étonnantes. D'ailleurs, dans nos concerts, on voit de nombreux grands musiciens classiques qui viennent écouter avec beaucoup de plaisir les musiques d'untel ou untel. C'est vrai que le secteur devient difficile, l'accentuation de la concurrence n'explique pas, à mon avis, ces difficultés. Dans le disque, il n'y a pas grand chose qui soit diffusé. Faire un disque qui n'est pas diffusé, ça ne sert pas à grand chose. Faire un disque, en définitif, ça coûte de l'argent. Mais tous ces gens, on les paie correctement. Avec son cachet du Théâtre De la Ville, il y a un musicien afghan qui a vécu très bien deux ans. Non pas qu'on les paye très cher, mais il y a une telle disparité entre ici et là bas.

Vous avez enregistré une grande partie des concerts que vous avez présentés, comptez-vous mettre l'ensemble de vos archives à la disposition du public ?
Il y a deux choses que j'aimerais développer. C'est, effectivement, ressortir les archives si elles sont correctes – parce qu'au début, on faisait des archives pour faire des archives, pas pour faire un disque. On a eu des concerts vraiment extraordinaires. Bon, on démarre cette collection avec Chaurasia, ce n'est pas très original parce qu'il est très connu. Mais j'aimerais bien qu'on sorte un disque du concert des frères Misra (mai 2004), qui était miraculeux. L'autre aspect : j'aimerais bien qu'on essaye d'anticiper, avec Naïve, les concerts qui valent vraiment le coup d'être enregistrés. Si on les enregistre en direct c'est beaucoup plus simple, on traite les droits tout de suite avec les artistes, parce que chercher les droits dans les archives c'est colossal comme boulot.

Quels sont, pour vous, les rendez-vous immanquables de la saison musique du monde 2004/2005 ?
Bon, il y a des concerts rares. On va découvrir le Taarab de Mombasa du Kenya (6/11). Il y a aussi les concerts de deux groupes thaïlandais, qui sont des concerts difficiles mais assez extraordinaires (15 et 16/01). On avait fait venir, il y a quelques temps – ça avait moyennement marché mais c'est une musique admirable – la musique de Java du pays Sounda, le pays chrétien. C'est vraiment la musique du Paradis (19 et 20/03). Il ne faut pas manquer non plus nos chers fakirs d'Abdul Atif (16/04), qui reviennent dans la grande salle. Donc, c'est d'un côté des musiques peu connues qu'il faut venir découvrir, de l'autre, des musiques plus connues pour lesquelles on essaye toujours d'avoir la meilleure qualité. Par exemple, en Inde, j'ai voulu redonner la parole à des instruments qui ne sont pas toujours joués, comme le shanaï avec Ali Ahmad Hussain Khan (12/03) ou le surbahar, un instrument magnifique mais assez difficile, avec Ashok Pathak (5/02). Cette année, j'ai mis l'accent sur les instruments avec, par exemple, le violon de Ganesh et Kumaresh d'Inde du Sud (19/01). On continue les jeunes grandes chanteuses : Sowmya d'Inde du Sud (27/11). Il y a une grande variété. Cette année, il y a deux groupes turcs tout à fait remarquables, notamment Gulçan Kayak (22/11)… Une voix absolument exceptionnelle ! D'ailleurs, il n'y a plus une place. Bon, tout vaut la peine d'être vu, mais je soulignais les choses un peu plus nouvelles, moins connues.

La programmation du Théâtre de La Ville est accessible sur le site www.theatredelaville-paris.com. Tout au long de l'année, vous pourrez consulter des comptes rendus des concerts sur www.mondomix.com ainsi que ceux des trois dernières saisons.


Rajan et Sajan Misra
B.M.

"...Via Kaboul"

interview de Michel Jaffrennou.

D.R.

Depuis quatre ans l'AKMICA (Agha Khan Music Initiative in Central Asia) permet aux Occidentaux de découvrir les traditions musicales et les grands maîtres d'Asie Centrale. Cette année, le programme Via Kaboul, qui présente 40 musiciens venus d'Afghanistan, d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan, a débuté à l'Opéra National de Londres. Pour l'occasion, l'AKMICA a commandé au scénographe multimédia Michel Jaffrennou la mise en scène du spectacle.

Propos recueillis par Marc Benaïche

La Fondation Agha Khan, qui finance le projet Via Kaboul, a pour mission la préservation et le développement des musiques d'Asie Centrale. Comment percevez-vous le travail de cette Fondation ?

Lorsque Sabine Châtel m'a proposé ce projet, j'ai d'abord été intéressé, idéologiquement, de travailler pour la branche ismaélienne de l'Islam [une tendance chiite dont l'Agha Khan est l'imam, NDLR]. Puis, politiquement, car l'argent auquel on associe la Fondation Agha Khan n'est pas celui du capitalisme de Bush. Lors de mon voyage en Asie Centrale, j'ai découvert la réalité de leur travail. Afin de préserver la tradition orale, ils payent des maîtres pour qu'ils trouvent des étudiants et payent ces étudiants pour faire vivre leurs familles. J'ai eu la confirmation en allant en Asie Centrale que j'avais raison de travailler sur ce projet.

Quelle histoire avez-vous voulu raconter avec les images de votre scénographie ?

C'est l'histoire d'un voyage imaginaire en Asie Centrale. Ce qu'il faut comprendre, c'est que les images ne sont qu'un morceau du triptyque dans le spectacle : elles sont le décor. Les autres composantes sont la lumière et, la plus importante, la musique. Je ne considère pas que mes images existent sans la lumière et les musiciens qui vont avec, parce que je me suis inspiré de la couleur de leurs costumes, de photos, etc. Si j'ai bien compris, dans l'esprit de la Fondation Agha Khan, l'important est non seulement de conserver ces musiques, mais aussi de les faire vivre, de les apporter à l'Occident, et surtout pas comme du folklore. Je pense avoir réussi à enlever tous les tapis de Boukhara et tous les minarets qui tombent du ciel. Mon rôle avec les images, l'environnement de lumière, c'est vraiment de faire passer des messages aux Occidentaux. On m'aurait demandé de faire cette mise en scène à Douchanbe, je ne l'aurais pas fait parce que je ne connais pas le public et ne suis pas de cette culture. Aujourd'hui, on ne peut pas faire un spectacle sans mettre un écran sur la scène. C'est parfois réussi, parfois non. Possédant une certaine expérience dans ce domaine, cela m'intéressait de trouver quel genre d'images pouvait aller avec ces musiques d'Asie Centrale. Après avoir pris des repères visuels et musicaux, la dernière étape fut donc d'imaginer l'Asie Centrale, puisque je n'y suis allé qu'après. Ça a donné tout le concept du spectacle, basé sur deux idées. Premièrement, ne pas illustrer ces musiques parce que je ne sais pas ce qu'elles racontent ; j'ai donc simplement cherché à évoquer l'Asie Centrale par l'imaginaire. Deuxièmement, mettre des images en synchro, en rapport avec les musiciens sur scène. Ce sont des musiciens qui jouent dans des temps qui leur appartiennent.

Quand vous êtes partis en Asie Central pour découvrir ces musiques, qu'est-ce qui vous a touché ?

D'abord, les gens sont beaux en Asie Centrale. Ce que j'ai découvert, c'est le paysage, qui est vraiment aussi velouté que les images que je voulais faire. Et les gens ont la lumière dans le visage. Ils ont des pommettes très larges… Vraiment, ils sont lumineux ! Quant à la musique produite, c'est une musique nomade souvent très simple, des voix avec des tonalités que je n'avais jamais entendues. Je trouve ça authentique et c'est quand même ce qu'il y a de plus intéressant. J'ai aussi découvert de la musique plus savante, comme les shashmaqams, qui sont des constructions que je trouve très belles. Le fait de monter vers le ciel et de descendre palier par palier dans le populaire : plus poétique, on ne peut pas faire !

pidz.com.

Interviews & videos sur mondomix.com

CD + CATALOGUE A MOINS DE 10 €
PERCUSSIONS DU MONDE
COMPILATION DE 17 TITRES
BATA DE CUBA
DJEMBE DU MALI
SABAR DU SÉNÉGAL
ZIRBAGHALI D'AFGHANISTAN
TABLA D'INDE
GONGS DE JAVA
BERIMBAU DU BRÉSIL
STEEL BAND DE TRINIDAD
GAMELAN DE BALI ETC...
Soungalo Coulibaly,
Mustapha Tettey Addy,
Nayan Gosh,
Gato Preto,
Ustad Malang,
Nedjrabi...
Catalogue ARION disponible sur simple demande : promotion@arion-music.com
36, avenue Hoche • 75008 Paris - Tel : 33 (0)1 45 63 76 70 • Fax : 33 (0) 1 45 63 79 54
DISTRIBUTION FRANCE NIGHT & DAY

Radio Bamako

Amadou et Mariam sortent un nouveau cd, "Dimanche à Bamako", édité et produit par Manu Chao. Rencontre avec un couple serein.
Par Pierre Cuny

L'entrevue a lieu dans un café tranquille à Paris. Attablés l'un à côté de l'autre, très élégants, une petite théière pour chacun, ils sont impressionnants de calme. Bambaras tous les deux, originaires de Sikasso, au sud du Mali, ils se sont rencontrés en 1973 à l'institut des Jeunes aveugles de Bamako. Amadou Bagayoko était musicien professionnel depuis plusieurs années. En 1974, il est engagé par le grand guitariste Guinéen Kanté Manfila au sein des Ambassadeurs, l'un des deux grands orchestres emblématiques de Bamako avec le Rail Band. Amadou considère ces années comme très formatrices. Il a pu étudier tous les ressorts des musiques de danses, surtout afro-cubaines. Mariam Doumbia, quant à elle, chante de sa voix claire et assurée depuis sa plus tendre enfance, dans des fêtes de villages et de quartiers qui fondent le lien social. En 1980, le couple décide de faire carrière ensemble.

Si leur musique s'est développée au Mali, elle intègre des influences d'ailleurs. Le couple perçoit beaucoup de correspondances entre la musique bambara et le blues. "*Le Blues est une des grandes influences de notre musique*", dit Amadou : "*Nous avons beaucoup écouté de musiques anglo-saxonnes : John Lee Hooker, Stevie Wonder, Pink Floyd, Eric Clapton... Sur ma guitare, je marie le son du n'goni, (instrument à cordes malien) avec celui du blues*". Les musiques mandingues et moyen-orientales représentent pour eux d'autres sources d'inspiration. Mariam tient à parler de leurs rôles de messagers : "*Dans le milieu bambara, les gens écoutent les chanteurs et les évoquent. Ils sont cités en référence et tous les mots sont écoutés avec précision et avec beaucoup d'attention*". D'où, l'émergence d'une morale à tirer de leurs chansons. Amadou explique : "*Quand nous chantons Mouna en concert, par exemple, nous témoignons du fait que les gens n'arrivent pas à s'entendre. Et, en conclusion, nous demandons qu'ils se comprennent, qu'ils se donnent la main, et qu'ils travaillent ensemble. C'est notre souci majeur.*"

Pour réaliser "Dimanche à Bamako", Manu Chao a apporté son esprit de chasseur de sons et de grand mixeur. Tous les trois, ils ont co-signé bon nombre des quinze chansons de cet album. Amadou nous en raconte la genèse en souriant : "*Manu aimait beaucoup écouter notre musique dans sa voiture et notre compagnon, Marc-Antoine Moreau, nous a présentés. Tout est allé assez vite. Notre rencontre a été une affaire de simplicité. Tous les trois, nous n'aimons pas trop compliquer les choses !*" (rires). Quand ils se sont retrouvés au studio, le courant est vite passé. "*L'apport des musiciens, dont notre vieil ami Check Tidiane Seck aux claviers, a été important, "parce qu'ils ont vraiment mis du leur dans ce projet.*"

Sur tout l'album règne cet esprit de rencontres et de partage qui les a toujours animés. À l'écoute des chansons, on est vraiment au cœur d'une grande métropole d'Afrique ou d'ailleurs, avec ses klaxons, ses camions et ses bus surchargés, ses politiciens véreux, ses galères pour tout un chacun, mais aussi une tonne d'espoir, la découverte de l'amour au milieu du bazar, l'appel à la solidarité, l'envie de se faire belle pour aller à la fête. "*Nous avons surtout voulu que notre musique soit universelle et qu'elle nous permette de créer des métissages*", conclut Amadou.

Tous les dimanche après-midi d'octobre et de novembre à la Boule Noire Paris

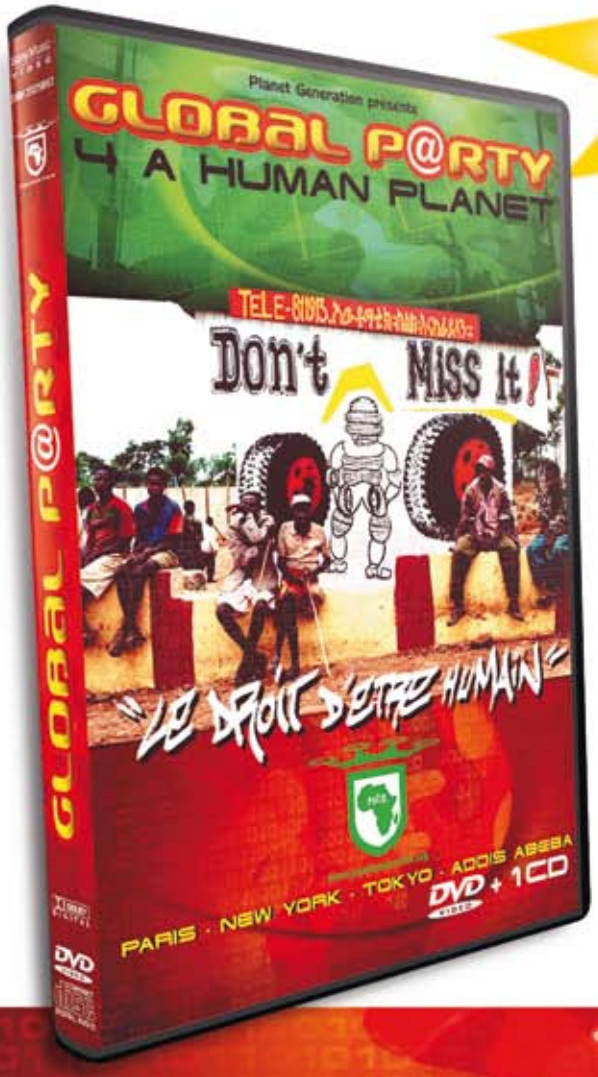
B.M.

"LE DROIT D'ETRE HUMAIN"

PARIS · NEW YORK · TOKYO · ADDIS ABEBA

GLOBAL P@RTY 4 A HUMAN PLANET

Tous les art-ivistes reversent leurs royalties à la fidh, au profit d'associations éthiopiennes en lutte pour le droit d'être humain.


Planet Generation presents
GLOBAL P@RTY
4 A HUMAN PLANET
Don't Miss It !
"LE DROIT D'ETRE HUMAIN"
PARIS · NEW YORK · TOKYO · ADDIS ABEBA
DVD + 1CD

C' l'@rt-évolution...

1 DVD VIDEO

Prés de 3 heures de live et de documentaires pour le droit d'être humain

4 concerts uniques entre Paris, New York, Tokyo et Addis Abeba, vee-jing, sessions de slam, impros, interviews et témoignages des acteurs de la citoyenneté dans le monde : SAIAN SUPA CREW, SERGENT GARCIA, SHIRIN EBADI, M.KASSOVITZ...

1 COMPACT disc DIGITAL AUDIO

16 titres dont 4 inédits

King4pe@Ce & Estha -Tiken Jah Fakoly - Sister Carol - Steel Pulse - Manu Chao - Babylon Circus - Angelique Kidjo - Tony Allen - Susheela Raman - Keziah Jones - Geoffrey Oryema - Frederic Galliano & The African Divas - Sergent Garcia -Dj Spooky - Roots Manuva - Howie B.

COFFRET DVD/CD DANS LES BACS LE 25 OCTOBRE

nova www.novaplanet.com · Sony Music DEPARTEMENT VIDEO · noos · TRACE tv · VIBRATIONS MAGAZINE · BHV · mondomix · mcd www.musiquescd.com

www.planetgeneration.org

Le Cuarteto Cedrón fête 40 ans de passions musicales

À partir d'une conversation avec le violoniste Miguel Praino sur l'histoire de ce quartet iconoclaste, sont venus se greffer les propos de son fondateur, le chanteur et guitariste Juan Cedrón, alors en Argentine. Le Cuarteto Cedrón et le tango en quelques points clés.
Par Sandrine Teixido.

Tango et poésie
En 1964, le tango n'était plus vraiment en vogue à Buenos Aires. Pourtant, c'est à cette époque que Juan Cedrón, Miguel Praino, et Cesar Stroscio au bandonéon, montent le trio Cedrón. Les compositions originales puisent dans la formation classique de chacun des musiciens, la poésie contemporaine, les traditions populaires avec un fond harmonique propre au tango. "*Je n'ai pas de préférence en termes de style. Ce qui guide mes choix tient plus de l'affinité intime avec un texte et de l'émotion qu'il me donne. Bien sûr, je compose beaucoup sur des textes de poètes argentins contemporains, mais le panorama est large : de la poésie précolombienne à Bertolt Brecht en passant par Dylan Thomas ou Raúl González Tuñón. Je pense que ce qui fait le lien entre ces poèmes, c'est un "alliage" particulier : celui d'une poésie familière, presque quotidienne, d'une apparente simplicité qui touche à l'émotion pure*", explique Juan Cedrón. Pour preuve, le Cuarteto ne s'arrête pas à une commémoration stérile et sort un nouvel album, Piove en San Telmo, dédié au lunfardo, un argot particulièrement fleuri, propre au Rio de la Plata.

Gotan
Quelques années plus tard, le trio ouvre un café-concert, le Gotan dans la Calle Corrientes, rue historiquement liée au tango. Dans ce cabaret, musiciens et acteurs jouent jusqu'à plus d'heure. C'est l'endroit à la mode où l'on a la chance de voir les grands rivaux Eduardo Rovira et Astor Piazzolla se produire ensemble. "*Je garde un souvenir très fort de l'engagement d'Astor Piazzolla. C'est lui qui a eu envie de passer dans notre local pour jouer avec nous et le groupe de Rovira, pendant six mois. On représentait trois courants très différents de la musique portègne de l'époque, c'était le sens même de notre lieu. C'est sans doute pourquoi l'aventure Gotan est restée comme une référence dans la mémoire de la nouvelle génération. On s'est aperçu en 1983 [*le Cuarteto revient en Argentine après quasiment onze ans d'absence*] que le Cuarteto était connu et admiré par des jeunes de Buenos Aires qui ne nous avaient jamais vus en concert*", reprend Juan.
Paco Ibanez
C'est alors qu'une rencontre musicale détermine l'avenir du trio devenu Cuarteto depuis 1969. Comme Juan Cedrón, l'Espagnol Paco Ibanez chante de la poésie. Le coup de foudre est immédiat et les voilà dès 1971 avec un billet aller pour l'Espagne. Paco Ibanez restera l'ami sûr, la générosité de tous les instants. Il les emmène en France où le Cuarteto fait la première partie du concert. Paco est alors une immense star et le public adoube immédiatement le groupe argentin. "*Dès la première rencontre nous avons senti, comme lui, que nous avions la même attitude face à la création et le même rapport à la poésie. À notre arrivée en Espagne, puis en France, il a été très solidaire : il nous a aidés à nous faire connaître (il lui arrivait de nous faire monter sur scène à sa place !) et nous a présentés à des journalistes et à Polydor*", explique Juan.

Tango or not tango
En France, dans les années 70 et 80, le tango est considéré comme ringard, mais la musique du Cuarteto s'échappe aisément du carcan. "*Si on part de l'affirmation de Leopoldo Marechal : Le tango est une possibilité infinie, alors, oui, c'est du tango. C'est de toutes les façons une musique urbaine qui s'appuie sur des rythmes de tango. Parce qu'en musique comme en tout art, pour exprimer une émotion il faut disposer d'un savoir-faire ; le tango est pour moi ce savoir-faire.*"
Pourtant, les premières années de leur arrivée en France, lorsque le Cuarteto annonce un tango traditionnel, la réticence se fait sentir, "*mais si on le jouait sans rien dire, ça plaisait beaucoup. Les gens étaient surpris, conquis*", continue Juan Cedrón. Par l'intermédiaire de la danse, le tango revient à la mode dès les années 90 : "*C'est une époque où nous avons beaucoup travaillé sur de vieux tangos, d'où l'album* "Tango Primeur" *et le spectacle Mémoire de Buenos Aires, pour lequel on a invité de grands musiciens comme Antonio Agri, Gustavo Beytelmann, Juan José Mosalini.*"

Et le Cuarteto continue à faire ce qu'il a toujours fait : une musique façonnée d'émotions et de mots, qu'ils soient des notes, des vers ou de l'argot.

En concert du 7 au 11 décembre au Théâtre Dejazet de Paris

Jean Barak

KHALED

YA-RAYI

ALBUM DÉJA DISPONIBLE

«RETROUVEZ LE SOURIRE AVEC
LE NOUVEL ALBUM DE
KHALED, YA-RAYI»

www.khaled-lesite.com

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

fnac.com

mondomix

AZIMUTH

UNIVERSAL

DIOGAL FAIT ESCALE

De tous les artistes apparaissant sur la soyeuse compilation "Escale Sud", Diogal est le moins connu. Flatté d'apparaître en si bonne compagnie, il a bien voulu parler des artistes qu'il connaît, tout en exprimant une grande curiosité pour les autres.

Ta chanson "Mama" a été choisie pour figurer dans la compilation "Escale Sud". Dans quelles circonstances l'as-tu écrite ?
J'ai écrit ce morceau de mon premier album, "Samba Alla" il y a longtemps, pour ma mère et pour toutes les mamans. Pour les efforts qu'elles font. En Afrique, la place de la mère est très importante, parce qu'elle s'occupe de l'éducation des enfants. Pour moi, c'était l'occasion de leur rendre un ultime hommage.

Quel impact cette chanson a-t-elle sur le public ?
C'est un morceau que les gens aiment bien. Sur scène, je fais une version "Mama", puis une version "Papa", pour voir laquelle marche mieux sur le public. C'est souvent la version "Mama" qui a le plus de succès. Je pense qu'on est tous pareils : des petits bébés devant notre maman.

Peux-tu réagir à l'évocation des artistes qui apparaissent sur ce disque ?

RICHARD BONA
Il fait partie des musiciens qui prennent la relève de la musique africaine. Richard fait une musique très ouverte. Ce que j'aime, c'est qu'il compose, il fait de belles mélodies. C'est un instrumentiste extraordinaire. Tous les musiciens, en tous les cas c'est mon cas, rêvent de jouer avec un personnage comme lui, qui montre la route pour relever la musique en général et, surtout, la musique africaine. C'est quelqu'un qui amène quelque chose d'important. On a besoin de ça !

SOUAD MASSI
J'ai eu l'occasion de la voir en concert, j'aime beaucoup cette vérité qui est en elle. Seule avec sa guitare, elle fait passer beaucoup d'émotions. Elle accroche bien le public. Bravo !

SALIF KEITA & CESARIA EVORA
Salif Keita est un monument. Il fait partie des musiciens africains qui ont ouvert la porte vers toutes les frontières. C'est quelqu'un de très ouvert. On l'a vu sur son dernier album, qui est extraordinaire, parce qu'il mélange la musique traditionnelle avec de la musique qui vient d'ailleurs et le fait très bien. J'ai beaucoup écouté Cesaria Evora. Il y a quelque chose qui nous lie tous les deux. Le Cap Vert est une île et moi je viens d'un village de pêcheurs au Sénégal. Une certaine mélancolie se retrouve dans ses chansons comme dans les miennes. Cette vue qui part loin sur la mer.

GEOFFREY ORYEMA
Je l'ai rencontré en studio chez Loy Erhlich [son réalisateur artistique NDLR]. J'aime beaucoup ce qu'il a fait. Aujourd'hui, il est parti dans une nouvelle direction. Ce n'est pas mal, il faut oser. Il ne faut pas être du genre "J'ai fait ça, ça plaît au public, il ne faut pas bouger". Non, il faut oser et lui le fait.

ROKIA TRAORE
Elle fait partie des femmes qui relèvent la tête, qui ont beaucoup, beaucoup de personnalité. Sur scène, elle amène une espèce de dynamisme, une présence. C'est une artiste qu'il faut aller voir en concert car il y a quelque chose de spécial qui se dégage, et ça le fait !

Le Track Listing complet :
1 Bebel Gilberto : Samba Da Bencao / 2 Cesaria Evora : Besame Mucho / 3 Bonga : Kianje / 4 Lhasa : De Cara A La Pared / 5 Waldemar Bastos : Sofrimento / 6 Richard Bona : Dipita / 7 Souad Massi Raoui/ 8 Salif Keita & Cesaria Evora : Yamore / 9 Diogal : Mama / 10 La Familia Valera Miranda : Juramento / 11 Omara Portuondo : Veinte Anos / 12 Toots Thielemans & Caetano Veloso : Linda [Voce E Linda] / 13 Geoffrey Oryema : Makambo / 14 Luz Casal : Piensa En Mi / 15 Teofilo Chantre : Bola Azul / 16 Susana Baca : De Los Amores / 17 Rokia Traore : M'bifo

B.M.

Dis-moi ce que tu écoutes !

Comment un programmateur ou un dj écoute les disques qu'il reçoit. Nous avons posé la question à Bintou Simporé.

B.M.

Elle est l'un des piliers de Radio Nova. Le dimanche, de 10h à 12h, son émission "Néo Géo" est le rendez-vous incontournable des amoureux de la Sono Mondiale.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Combien reçois-tu de disques par semaine ?
C'est pour quel sondage, m'sieurs dames ? À Novapress, les disques surgissent par différentes routes, pas encore équipées de radars !

As-tu le temps de tous les écouter ?
Non et heureusement ! La production de musiques du monde est bien supérieure à la capacité d'écoute quotidienne de mes grandes oreilles, même si elles ont appris à beaucoup absorber, repérer, sélectionner, en un temps express ! La question n'est pas de tout écouter, c'est d'être informé de ce qui sort. À partir de cela, je fais un choix d'écoute d'après plusieurs critères :
- Un artiste va présenter en concert les chansons de son nouveau disque, je l'écoute avant de l'annoncer.
- Cet artiste, que je connais déjà, pourrait bien nous offrir un morceau susceptible de passer en play-list sur Nova, je l'écoute.
- J'aime cet artiste donc j'écoute pour voir où il en est.
- Je ne connais rien de cet artiste. Ah, excitant ! Le plaisir de la découverte.

Est-ce que la pochette joue un rôle important ?
Oui, mais pas suffisant. Des pochettes "cheap" peuvent réserver des bonnes surprises. Cela dit, beau visuel, créativité, bon livret, participent au message que veut lancer l'artiste.

Combien de temps passes-tu sur chaque disque ?
Ça peut aller très vite – dès le 3e morceau qui ne me parle pas, j'arrête l'écoute – ou très lentement. Tout dépend de la manière dont se présente le disque. Certains sont très homogènes dans leur message, leurs mélodies. D'autres se renouvellent à chaque morceau.

Qu'est-ce que tu cherches en découvrant un disque ?
Je ne cherche pas, je me laisse imprégner. Un disque peut procurer des émotions très diverses, donner envie de danser, pleurer, crier, se marrer ou même se laisser aller à un certain ennui pas désagréable. Je peux écouter des styles très différents, des guitares saturées ou des trompes de Centrafrique. Ce que je fuis, c'est le préfabriqué sans originalité. Cela dit, chercher le bon morceau pour la radio dans son ensemble diffère de la recherche pour mon émission, où je peux plus exprimer mes goûts personnels, ou des chroniques écrites, où c'est l'ensemble du disque que l'on conseille : une sacré responsabilité !

Quels sont les trois disques qui t'ont fait craquer ?
Jill Scott, "Beautifully human", Youssou N'Dour "Egypt", Seu Jorge "Cru", s'il s'agit de citer les émotions fortes. Mais j'aime aussi beaucoup le "Diam" de Daby Touré, le nouveau Mory Kante ou le"Medulla" de Björk.

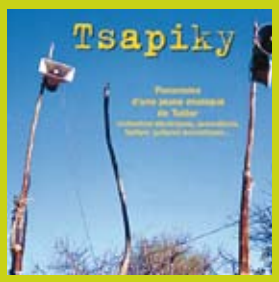
Une sélection d'artistes traditionnels ou "tradi-modernes" pour mieux comprendre le vaste et fascinant univers de la musique brésilienne, loin des clichés et des règles du marché.

OUTRO BRASIL

NOUVEL ALBUM
Raizes de Arcoverde
CD "Coco Raizes de Arcoverde", sortie en octobre, distribué par L'Autre Distribution.
Samba de Coco Raizes de Arcoverde
A la source du coco, la musique traditionnelle d'une région située au coeur des terres du Nordeste du Brésil. Avant tout un esprit de fête, où percussions, voix et danses se croisent en un défi de questions-réponses virtuoses, et s'unissent en un swing étourdissant.
Tournée européenne été 2005 du 15 juin au 15 août.
Management, Booking & Label : agency@outrobrasil.com

DÉJÀ DANS LES BACS
Renata Rosa
zunido da mata
CD "Zunido da mata" distribué par L'Autre Distribution.
RENATA ROSA & zunido da mata
Un étonnant voyage au cœur de la musique traditionnelle du Pernambuco : Ciranda, Samba de Coco, Maracatu, Forro... A chaque rythme sa danse, à chaque danse un esprit de fête.
CHOC du Monde de la Musique : "Elle fut l'une des plus belles surprises de l'été dernier" - Francisoc Cruz
BRAVO Trad'Mag : "Quelle voix, quelle interprète" - Thierry Laplaud
TOURNEE DU 29 OCT. AU 12 NOV. 2004
29/10 : Womex - Essen (D) 30/10: Amsterdam (NL)
05/11 : C.A.T - Bordeaux
06/11 : Ze Ouf Festival - St Jean de la Ruelle
08,09/11 : Projet "Au fil de L'air" - Les Temps Chauds - Bourg-en-Bresse
10,11/11 : Studio de L'Ermitage - Paris
SELECTION WOMEX 2004
Tournée européenne été 2005 du 15 juin au 15 août.
Management, Booking & Label : agency@outrobrasil.com
www.outrobrasil.com

AFRIQUE



"Tsapiky"
(Arion)

Le Tsapiky est une musique traditionnelle encore peu connue de la région de Tuléar, sur l'île de Madagascar. Pleine de joie, c'est une musique authentique aux multiples influences. Enregistrées par l'ethnomusicologue Julien Mallet durant 8 mois d'un périple musical fourni, les douze formations qui composent l'album dévoilent la multitude des formes que prend cette musique. Electrifiée lors de cérémonies populaires, acoustique lorsqu'elle est jouée à la maison, en version fanfare pour ceux qui aiment les cuivres, les orchestres de Tuléar ont le feeling et l'énergie pour faire bouger les corps en toutes circonstances.

Arnaud Cabanne

Jaojoby
"Malagasy"
(Discorama/Harmonia Mundi)

La fête malgache enflamme la Réunion et ne vous laisse pas un moment de répit. Enregistré en conditions de quasi live, "Malagasy" renvoie l'énergie brute. Un rythme qui vous prend incessamment, même si les jolis corps dansants des filles d'Eusèbe manquent un peu au spectacle. Sur "Mahore", hymne à l'amitié entre les peuples de l'océan Indien, une autre grande famille musicale, celle de Granmoun Lélé, vient se joindre à la folie 6/8 du salegy malgache. Quant à Prof Jah Pinpin, il ajoute la bonne dose de piment à cette sauce musicale joyeusement fébrile. Un disque pour faire monter la tension de vos fêtes. **4/6**

François Bensignor

Gangbé Brass Band
"Whendo"
(Contre-Jour / Harmonia Mundi)

Dans "Whendo", son troisième album, le Gangbé Brass Band revient avec une musique toujours aussi festive. Fidèle à ses idées, le groupe offre un hommage au créateur de l'afro beat avec "Remember Fela" et beaucoup de bons conseils tout le long du disque. Entre envolées énergiques et ambiances apaisées, le Gangbé nous promène le long des frontières africaines avec plaisir, un soupçon de naïveté et beaucoup d'intelligence.Comme on dit : "On n'achète pas le bonheur ou le bienfait au marché. Cela se mérite." **4/6**

A.C.

Majid Bekkas
"Mogador"
(Igloo/Abeille Music/Nocturne)

Il serait tentant de décrire deux Majid Bekkas, l'un issu de la tradition gnaoua et l'autre passionné de blues. Mais, son second album prouve que cette division est artificielle. Ses compositions cohabitent parfaitement avec les œuvres traditionnelles et on le retrouve indifféremment à la guitare ou au oud sur les unes et les autres ! Tous deux issus de la diaspora africaine, le blues et le gnaoua fusionnent ici naturellement. Comme pour répéter l'histoire, Majid Bekkas apporte une touche jazz à cet excellent album en invitant le trompettiste Flavio Boltro à se joindre à lui. **5/6**

Guillaume Roule

Amadou et Mariam
"Dimanche à Bamako"
(Because)

La jolie naïveté d'Amadou et Mariam trouve ici le soutien de l'utopiste global Manu Chao. Ce dernier s'installe parfois sur des titres entiers qu'il transforme en annexe de son répertoire. Mais, la plupart du temps, il apporte aux spécialistes du groove électrique africain un supplément de légèreté qui pourrait ramener le couple malien sur les chemins du succès. "Dimanche à Bamako" n'est sans doute pas le disque du siècle, mais il ne faudrait pas non plus bouder son bonheur et s'empêcher de fredonner les chansons imparables qui jalonnent ce disque. **4/6**

Benjamin MiNiMuM

Daby Touré
"Diam"
(Real World / Virgin)

Fils de l'aîné de la famille Touré Kunda, Daby est né à Nouakchott, en Mauritanie, il y a une trentaine d'années. Arrivé à Paris à 18 ans, il découvre le jazz et fonde, en 1992, le groupe Touré Touré. Un album, des centaines de concerts, une vision artistique invitant pêle-mêle le jazz, la pop, les pulsations et les harmonies africaines... Daby était fin prêt pour une carrière solo. Enregistré au studio Real World, "Diam" est un premier album séduisant. Les douze chansons délicates qui le constituent révèlent Daby Touré comme un songwriter aux belles qualités. **5/6**

David Brun Lambert

Sekou "Bembeya" Diabate
"Guitar Fö"
(Discorama/Harmonia Mundi)

Il y a deux ans, les plus fines lames de la presse internationale s'extasiaient : "the best ever guitar solo !..." Au lieu d'en rajouter dans la démonstration de ses talents virtuoses, Sékou "Bembeya" Diabaté, joue la simplicité dans son album solo. Il y ranime une musique délicieuse, qui fit les beaux jours des pays de la côte du Golfe de Guinée au début des années 80. Les guitares acoustiques s'y meuvent avec la souplesse d'une houle légère berçant les barques sur la lagune. Prenez un rocking-chair, attrapez vous un verre, branchez le ventilateur et mettez sur "repeat" : Hum ! Ça c'est bon !... **5/6**

F.B.

Rachid Taha
"Tékitoi"
(Barclay)

Sorte de volume 2 du meilleur album de sa carrière, "Made in Medina" (1999), le nouveau cd de Rachid Taha reste fidèle à sa démarche avant-gardiste world rock electro arabo trad'. Punk dans l'âme, il reprend avec brio *Rock the Casbah* des Clash (pour l'anecdote, il s'agit d'un morceau inspiré, à l'origine, par l'écoute d'une cassette démo de Carte de Séjour, l'ancien groupe de Rachid). Il tape un duo inspiré avec le chanteur des Têtes Raides (*Tékitoi ?*). Sur les dix autres morceaux, les guitares électriques se mêlent à une ambiance de transe (Safi, Shuf), la voix de Taha part dans de bons délires rauques (Nah'seb). Bref, bonne nouvelle, l'homme revient en pleine forme, artistique et créative. **5/6**

François Guibert

Henri Guedon
"Early latin and boogaloo recordings by the drums master"
(Comet records/Nocturne)

Les Antilles françaises ont connu une riche période de créativité musicale des années 60 aux années 80, totalement ignorée dans la métropole. Pourtant, entre la biguine et le zouk, ont soufflé sur les Caraïbes une série d'influences extérieures des plus fécondes : compas, funk, soul, bomba, plena, salsa, boogaloo ou mambo. Le percussionniste Henri Guédon fut l'un des premiers à s'affranchir des frontières et devint, dans les années 80, l'un des salseros les plus écoutés de Paris. Mais, sa musique ne peut se réduire à la salsa. Cette compilation réunit des boogaloos ou des bombas et réaffirme que la "créolité" peut offrir un métissage réussi. **5/6**

Sandrine Teixido

Mory Kanté
"Sabou"
(World Music Network)

Il y a 20 ans, Mory Kante inventait le son qui révolutionnait la musique africaine. Sa profonde connaissance du travail en studio le ramène aujourd'hui aux sources de la science musicale mandingue. Il reconstruit avec les instruments d'Afrique une musique inventée naguère à force de technologie. Le résultat est captivant. Dès les premières notes, on reconnaît la touche Mory Kante, puis apparaît l'insondable diversité des sons. Les voix de Mama Keïta et Hadja Kouyaté sonnent comme des cuivres, kora, balafon, n'goni, bolon, s'ébrouent dans la gaîté. Tout est en place et tout est naturel. "Sabou" donne au style des griots une dimension jamais atteinte. **5/6**

F.B.

amerique

Lobi Traore
"Mali Blue"
(DixieFrog/Night&Day)

Depuis le début des années 80, Lobi Traoré égrène ses "chants orphelins, mélancoliques", son puissant blues du désert malien. Aujourd'hui sort une compilation, "Mali blue", qui retrace en 14 chansons la carrière du bluesman Bambara. Des morceaux piochés dans sa discographie sans considérations chronologiques, où s'entremêlent la période Ali Farka Touré et ses débuts produit par MaliK7. Une très belle carrière qui illustre son amour pour cette musique si naturellement africaine. **4/6**

A.C.

René Lacaille
"Mapou"
(World Music Network / Harmonia Mundi)

Débouchez une bouteille de vieux rhum ou croquez dans une canne à sucre (mapou) ! René Lacaille, sa famille et ses potes ont décidé d'éradiquer la morosité hivernale. L'accordéoniste réunionnais a beau vivre au fin fond de l'Isère, il n'a rien perdu de sa joie créole. Les morceaux s'enchaînent comme une farandole et les cuivres jazzy, le ukulélé mutin, les percussions traditionnelles et les pianos à bretelle nous font lever le pied. René chante le sega son pays, l'amitié ou reprend Alain Peters avec tendresse et entrain. **4/6**

B.M.

Bonga
"Live"
(Lusafrica/BMG France)

C'est incontestablement en concert que la chaleur dégagée par ce maître du semba prend toute son ampleur. Ce live, enregistré au New Morning en juin 2004, en est la preuve. On y retrouve, notamment, le titre le plus célèbre de Bonga Mona Ki Ngi Xica, arrivé aux oreilles du public français par la B.O de "Chacun cherche son chat". Bercée par des rythmes chaloupés inspirés parfois de l'énergie du soukouss, la voix éraillée de Bonga porte des paroles imprégnées de la mélancolie d'un peuple floué.

4/6

Aline Gérard

Festival Gnaoua Essaouira
"Live, édition 2003"
(A3Communication / Nocturne)

Le festival d'Essaouira est un champ d'expérience pour improvisateurs venus se frotter à la transe marocaine. Trois directeurs artistiques, le maâlem (maître gnaoua) Abdeslam Alikane, Loy Ehrlich (Hadouk Trio) et le batteur Karim Ziad se chargent de l'alchimie des rencontres entre gnaouas et musiciens du monde. Toutes les fusions sont possibles, comme celle de Mahmoud Guinea avec le guitariste Nguyen Lê et le trompettiste Paolo Fresu; ou celle du musicien chasseur malien Sibiri Samaké avec Brahim El Balkani. Un cd donne envie de plonger dans la transe des nuits sans fin d'Essaouira.

4/6

F. B.

There will be a light.
"Ben Harper and the Blind Boys of Alabama" (Virgin/2004).

Ben Harper n'avait donc pas vidé entièrement son sac en 2003, en sortant "Diamonds on the inside". Dans l'étui de sa guitare Weissenborn, il lui restait de l'inspiration pour donner naissance à ce nouvel album en compagnie des éternels porteurs du message Gospel, les Blind Boys Of Alabama. Il y aura une lumière, peut-être, pour éclairer cette collaboration dans laquelle l'héritier du blues vient mélanger sa douce voix à celles, très envoûtantes, de nos trois rois aveugles. Un disque où la prière est de mise et le groove de circonstance. **4/6**

Thomas Babot Pla

"Musique Populaire africaine 1926-1952"
(Buda Musique)

High life, rumba lingala, et autres idiomes musicaux africains, ne datent pas d'aujourd'hui. Ce premier disque comble une importante lacune. On y découvre quelques chefs d'œuvre de la musique populaire africaine enregistrés sur 78 tours dès les années 20, au Mozambique, en Ouganda, au Cameroun, au Congo belge (dont les premières rumbas gravées par le toujours actif Wendo Kolosoy), au Ghana, au Nigeria et en Haute-Volta. Ceux-ci avaient été dédaignés jusqu'à aujourd'hui par l'Occident, qui a longtemps rejeté toute évolution moderniste de la musique africaine au nom de "l'authenticité", cette suspecte notion de musique "pure et immuable".

6/6

Jean-Pierre Bruneau

Tiken Jah Fakoly
"coup de gueule"
(Barclay)

Septième opus du reggae man ivoirien. Douze titres de facture "roots", enregistrés entre Kingston (studio Tuff Gong) et Ouagadougou (studio Seydoni) avec l'équipe qui fit le succès de "Françafrique" : figures tutélaires du reggae jamaïcain (Tyrone Downie, Dunbar Shakespeare, Mickey Chung) et des invités (Didier Awadi, Magyd Cherfy de Zebda, la griotte Saramba Kouyaté). Album d'exilé (il s'est réfugié au Mali après des menaces de mort en Côte-d'Ivoire) et de citoyen du monde, il y mitraille tous azimuts. Cibles: les divisions ethniques, la dette, le dépeçage économique de l'Afrique, les religions, etc. Mais c'est aussi un plaidoyer pour la venue d'une nouvelle génération panafricaine. **5/6**

Frank Tenaille

X Plastaz
"Maasai Hip hop"
(Out/here records)

Trois jeunes gars, deux gamins et un chanteur massaï, avec pour horizon les steppes et les rues d'Arusha. Voilà le terrain de jeux du groupe de rap tanzanien X Plastaz. "Maasai hip hop", leur premier disque sorti au niveau international, est un album brut, à l'image de leurs vies. Leur langue, le Swahili, résonne ; les samples se font puissants pour évoquer l'amitié ou le courage, puis s'assombrissent lorsqu'ils touchent les problèmes de drogue ou de chômage. La musique est dure mais l'engagement est clair : la préservation de leur culture par l'éducation des jeunes. **4/6**

A.C.

Fania
"Naturel"
(Rue Bleue/Night & Day)

Signée par Sony Music pour son premier album paru en 2000 et rapidement libérée de toutes obligations envers la major, Fania est de retour avec "Naturel", un deuxième opus moins sur-produit – comme son nom le laisse deviner – que "Sopi" son prédécesseur. Née à Koungheul, un petit village du Sénégal, la grande Fania chante ici en français en wolof et en soninke. Celle qui avait connu la gloire au sein de l'aventure Kaoma (Lambada) partage aujourd'hui des idéaux humanistes (On est tous des Etoiles), reprend sur fond d'accordéon et de djembé l'hymne à Paris (J'ai deux Amours) et gagne au final en proximité. **5/6**

Squaaly

Bossacucanova
"Uma Batida Diferente"
(Ziriguiboom/Crammed Discs)

"Uma batida diferente" revisite, parmi quelques inédits, de grands classiques de la bossa et du samba et s'offre en prime un panel d'invités bien fourni. Celso Fonseca, Trio Mocoto, Zuco 103 et surtout Roberto Menescal (qui n'est autre que le papa d'un des membres du groupe) donnent à ce disque un petit côté balade en famille. Orlan Divo reprend son indémodable "*Onde Anda Meu Amor*" tandis que Cris Delanno prête sa voix limpide au magnifique "*Aguas de março*" de Jobim. Bref, un album séduisant pour tous ceux qui rentrent fatigués des soirées branchées. **3/6**

A.G.

Polo Montañez
"Memoria"
(Lusafrica/BMG)

Basé sur des enregistrements réalisés entre 2001 et 2003, "Memoria" était tout simplement indispensable à tous les amoureux de la star la plus simple du monde. Le Cubain Polo Montañez, mort après seulement trois ans d'une carrière musicale fulgurante, avait la facilité des génies, passant de son statut de bûcheron à celui de chanteur reconnu avec la simplicité du "paysan naturel". "Memoria" offre sept titres inédits et quelques réorchestrations des titres de ses anciens albums. Un disque dédié à la mémoire d'un très grand qui savait aussi bien faire danser que pleurer. **5/6**
A.C.

Dona Ivone Lara
"Sempre a Cantar"
(Lusafrica/Harmonia Mundi)

A 83 ans, la Cesaria Evora brésilienne (José Da Silva, le producteur de la diva aux pieds nus, n'est pas bien loin), première femme à avoir composé un morceau de samba, assume pleinement son rôle. Avec son chant parfois desafinado [désaccordé], elle interprète ses nouvelles compositions, mais aussi quelques-uns de ses plus grands succès, comme *Alguém me avisou*, rendu célèbre par les reprises de Gilberto Gil et de Caetano Veloso. Un album dans la plus pure tradition du samba canção, qui traduit toute la force et l'émotion de celle pour qui chanter est une victoire.
4/6
A.G.

"A Place Called Jamaica 2"
(Makasound/Discograph)

Après un premier opus consacré à Derrick Harriot, le label Makasound frappe encore avec une compilation regroupant 17 perles reggae passées par les doigts du sublime Bunny Lee, producteur prolifique et accessoirement pionnier du dub. Un disque carte postale d'une époque. Un petit plaisir qui s'écoute d'une traite, avec une entrée en matière par Derrick Morgan on ne peut mieux choisie et, au fil des riddims, les apparitions notables de Cornell Campbell, Leroy Smart ou Barry Brown. Une sélection tout en finesse pour arriver à un track-listing définitif presque parfait. À se procurer sans délai. **5/6**
Lorenzo

Izaline Calister
"Krioyo"
(Network/Harmonia Mundi)

L'île néerlandaise antillaise de Curaçao est plus connue pour sa liqueur à saveur d'orange que pour sa musique, lacune que vient joliment combler Izaline Calister avec ce Krioyo, bel ouvrage entièrement chanté en papiamento, sorte de créole portugais ayant droit de cité là-bas. Un album manifestement enraciné dans la tradition insulaire, mais qui ne renie pas d'autres influences bien assimilées comme le zouk, le jazz, le calypso ou la bossa-nova.
4/6
J.P.B.

Seu Jorge
"Cru"
(Fla Flu prod./ Naïve)

"Cru" est le nouvel album de Seu Jorge, et le permier distribué en France. Dans ce disque, le jeune carioca habitué au samba funk des groupes de MPB délaisse les explosions d'énergie pour une émotion très personnelle. Avec douceur, il exprime sa saudade à travers sa voix, sa guitare et quelques touches de percussions Entre une reprise hallucinée de *Chatterton*, de Gainsbourg et une autre complètement appropriée du *Don't*, d'Elvis Presley, il décline avec nuance un blues brésilien sans fioriture. Un album où la simplicité sert l'authenticité.
5/6
A.C.

Paulinho da viola
"Meu tempo é hoje"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Après 4 ans sans nouvel album, le chanteur-compositeur réapparaissait en 2003 comme l'objet de toutes les attentions dans le documentaire "Meu tempo é hoje". Ce film hommage invitait à plonger dans le quotidien du prince du samba, sur fond de ses plus belles musiques. Les voici réunies. Dès le premier titre, la magie et le talent de Paulinho da Viola font surface. En toute simplicité, il s'immisce dans votre salon et amène avec lui de prestigieux invités : Marisa Monte dans une délicate version de Carinhoso. César Faria et son fils João Rabello, réunis autour de "Rosinha essa menina". Avec ses chansons épurées et feutrées, la sensualité et l'élégance de ce génie prennent toute leur dimension.
A.G.

Alan Lomax
"Blues Songbook"
(Rounder Records / H. Mundi)

Ces enregistrements impressionnants ont été effectués par les Lomax père et fils, entre 1930 et 1950, principalement dans le Sud des États-Unis. Certains artistes jouent en prison, d'autres sur le pas de leur demeure. Parmi la quarantaine de musiciens présents dans ce collectage, les légendes telles Son House, Skip James, Muddy Waters, Sonny Terry, Brownie McGee, côtoient des personnalités moins renommées, mais toutes aussi éclatantes. Le son a une présence incroyable, le beat est imparable. Avec force images, on chante l'amour, l'espoir, le sexe, la nostalgie, l'humour ou la franche rigolade. Ces blues représentent le fondement de toute la musique populaire anglo-saxonne contemporaine.
5/6
Pierre Cuny

Coco Raizes do Arcoverde
"Samba de Coco Raizes e de Arcoverde"
(Outro Brasil/l'Autre Distribution)

Il existe autant de cocos que de régions du Nordeste brésilien. Durant des lunes, Arcoverde a résonné au son de celui de la famille Calixto. La tradition a fini par se perdre, vaincue par les standards importés de Rio ou de São Paulo. Puis Lula Calixto et sa nièce Iran décident de faire revivre leur coco. Le coco combine des chants leads auxquels répond un cœur. Celui d'Arcoverde se caractérise par l'utilisation de tamancos, des claquettes en bois avec lesquels les musiciens frappent le sol. Coco Raize ne se contente pas de raviver un folklore, c'est une véritable énergie créative qui les anime. Ce premier disque annonce un chemin à suivre avec attention.
4/6
S.T.

Irish in America
1910-1942
(Frémeaux & Associés/Night & Day)

Passionnante compilation due à Gérard Herzhaft, dont le copieux livret raconte comment les premiers disques de musique "irlandaise" furent gravés aux USA à partir de 1910 par "des musiciens qui ont agrégé aux traditions celtiques de nombreux éléments puisés notamment dans le jazz (...) Leur influence sera considérable en Irlande "où il n'existe aucun disque local et où la tradition est plus que moribonde au XX° siècle". Et c'est grâce aux disques de ces hybrides irlando-américains que les musiciens de l'Eire vont se réapproprier ce que l'on nomme aujourd'hui musique folk irlandaise ! **5/6**
J.P.B.

Omar Sosa
"Mulatos"
(Otà Records/Night & Day)

Talentueux pianiste cubain installé à Barcelone, Omar Sosa a convié sur cet album Dhafer Youssef (oud), Steve Argüelles (batterie et instruments électroniques), Dieter Ilg (contrebasse), Philippe Foch (tabla) et Renaud Pion (clarinette). Ces noms donnent un avant-goût du voyage proposé… Voyage exalté par l'écoute de ces 9 plages inspirées en terres mulâtres. On n'en dira pas autant de sa dédicace, qui parle à juste titre "d'une rencontre de cultures, d'un carrefour" mais évoque avec légèreté "une fusion des races et de traditions…". Désolé, Mister Sosa mais de race humaine, il n'y en a qu'une, et c'est ce qui fait son charme : tous pareils et tous différents. **4/6**
S.

Les Joyeuses Ambulances
"Musique funéraire de Palenque"
(Buda Records)

Palenque de San Basilio est un village africain en Colombie. Lors des veillées funéraires qui durent neuf jours et neuf nuits, on y fait appel à des pleureuses qui psalmodient en la mémoire des ancêtres. Les plus célèbres sont "Les joyeuses ambulances", un groupe de vieilles femmes qui, au rythme des tambours et des verres de rhum, chantent le chagrin et le deuil avec gaieté ! Cet album chargé d'histoire peut, par instants, laisser perplexe le profane, mais il est aussi parfois vraiment envoûtant !

3/6
G.R.

Luiz de Aquinho
"Esquina do tempo"
(NextMusic/Sono)

Pour ses premiers pas en solo Luiz de Aquinho livre l'oeuvre d'un puriste aux influences multiples. Un album teinté de Bossa Nova, Forró aux accents jazzy imprégné d'électro. Virtuose de la guitare à sept cordes celui qui a composé des morceaux de rap et de musiques à but pédagogique est aussi doté d'une voix douce, envoûtante et pénétrante. Tandis qu'un murmure permanent vous rassure, il susurre à vos oreilles de jolies histoires et vous plonge dans de douces rêveries.

4/6
A.G

Truco & Zaperoko
"Musica Universal",
(Ryko/Naive)

Ce disque est rare. Il réunit deux groupes phares de Puerto Rico créés au début des années 80 et témoigne d'une des fusions les plus réussies entre différents styles latinos : bomba, plena, latin-jazz, songo ou guaguanco. Héctor Valentin, fondateur de Los Pleneros de Truco et Edwin Feliciano, créateur de Zaperoko ont réuni leurs familles musicales pour un opus qui est une véritable bombe portoricaine. Le guaguanco débouche sur la plena et le thème cotidiano du Brésilien Chico Buarque sert de break iconoclaste à une plena endiablée. Des trouvailles surprenantes sur fond de plena cuivrée. Cet album restera dans les discothèques.

5/6
S.T.

Manuel "Guajiro" Mirabal
"Buena Vista Social Club presents"
(World Circuit)

À chaque fois qu'un septuagénaire issu du Buena Vista Social Club sort son premier album en solo, on hésite entre admiration et regret, entre "enfin" et "seulement" ! C'est au tour du trompettiste, Manuel "Guajiro" Mirabal, de se lancer, avec un hommage à une légende de la musique cubaine : Arsenio Rodriguez. Entouré de grands maîtres et de jeunes talents, le trompettiste réussit l'alchimie délicate entre douceur et enthousiasme. Dans la lignée des enregistrements présentés par le Buena Vista, celui-ci ne déçoit pas… Même si, à force de maîtrise, il laisse peu de place à la surprise. **4/6**

G.R.

BEBO & CIGALA
LÁGRIMAS NEGRAS
A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX
LE 25 JANVIER 2005
LA RENCONTRE MIRACULEUSE ENTRE LE LÉGENDAIRE PIANISTE CUBAIN BEBO VALDÉS
ET LA NOUVELLE ÉTOILE DU FLAMENCO DIEGO "EL CIGALA"
"Confondant de beauté." LES INROCKUPTIBLES
"Un disque au charme ravageur." VIBRATIONS
ALBUM LÁGRIMAS NEGRAS
DOUBLE DVD
Locations : OLYMPIA - 0892 68 33 68 - www.olympiahall.com - 3615 OLYMPIA
FNAC - CARREFOUR - 0892 68 36 22 - www.fnac.com et autres points de vente habituels.

ELIANE ELIAS : Dreamer
Entre jazz et bossa nova, le sublime album de la pianiste et chanteuse brésilienne
Album Dreamer

En concert au Bataclan
Paris, le 2 février 2005
et en tournée française debut fevrier 2005
BMG MEDIA
bluebird
TSF 89.9

asie

Kayhan Kalhor et Ali Akbar Moradi
"In the miror of the sky"
(World Village/Harmonia Mundi)

Pour la première fois sur disque, une vièle kamantché iranienne, celle de Kayhan Kalhor, dialogue avec le tanbur, luth à trois cordes, du Kurde Ali Akbar Moradi. Les sept cordes soutenues par les battements et frottements du tombak de Pejman Hadadi ont, en s'unissant, créé une musique d'une profonde beauté. Un terrain vierge et délicieux où les va-et-vient entre les deux cultures se déroulent à ciel ouvert et finissent par ne faire qu'une seule silhouette qui se reflète dans un miroir céleste.

B.M.

Faiz Ali Faiz
"L'amour de toi me fait danser"
(Accords croisés/Night and Day)

Avec ce nouvel album, hommage au grand Nusrat, Faiz Ali Faiz offre une magnifique interprétation des qawwals. Concert exceptionnel enregistré à l'Opéra de Lille en mai 2004, ce disque est un nouveau pas pour le chanteur. Maître dans l'art de la transe soufie, il donne, en cinq titres, un nouvel éclat aux poèmes dédiés à Dieu, aux prophètes, à l'amour et à la musique. Un très beau moment qui consacre la culture pakistanaise et Faiz Ali Faiz comme l'un de ses plus grands représentants. **5/6**

A.C.

Shanghaï Lounge Divas
(Virgin/EMI)

Plus de 1000 enregistrements originaux des stars de la musique chinoise des années 30 à 50 ont été découverts au cours de l'été 2003, au fond d'un studio indien. Nombre d'entre eux étaient en suffisamment bon état pour être restaurés, comme en témoigne cette compilation, dont le 2e cd réunit 24 titres des chanteuses à la mode sous le règne des mandarins. Bien que très marquées par le son occidental de l'époque, ces chansons sont de délicieuses petites sucreries relevées d'une pointe de gingembre. Le premier cd réalisé par le dj anglais de Hong-Kong Ian Widgery est voué aux remixes. Sans grandes surprises, cette galette déçoit l'auditeur par son manque d'audace. **4/6**

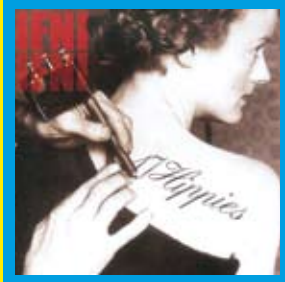
S.

Ravi Shankar
"Hommage to Mahatma Gandhi"
(Edge Music/Universal Classics)

Le statut de superstar de Ravi Shankar ne doit pas faire oublier qu'il est un artiste absolu. Son lyrisme et la précision de son jeu, le placent au panthéon des musiciens indiens. Shankar a crée "Mohan Kauns" quelques heures après la disparition de Gandhi en 48. Dans cet enregistrement de 80, la lamentation introductive dans les graves est un modèle de concision. Le rythme apparaît ensuite, propulsé par les tablas du maître Allah Rakha. Suit un long crescendo qui symbolise la présence spirituelle du Mahatma. Avec le même percussionniste, Shankar interprète à Paris, en 78, le classique Raga Gara, où il excelle dans des glissandos subtils et mesurés. **5/6**

P.C.

europe



17 Hippies
"Ifni Ifni"
(Hipster Records/Buda)

Du pur 17 Hippies ! "Ifni Ifni" est un album où le groupe allemand expose tous ses talents. Aussi à l'aise avec les mélodies festives qu'avec de douces ballades, il propose encore une fois un voyage dans différentes traditions du monde : danse israélienne, valse, 9 temps turc… Sur un morceau, ils présentent aussi les Hardcore Trobadors, fusion des 17 Hippies et du groupe bordelais Les Hurlements d'Leo, un être hybride qui donne naissance à une chanson française énergique et originale. **4/6**

A.C.

Darko Rundek & Cargo Orkestar
"La Comédie des Sens"
(Piranha/Night & Day)

Voyage musical au long cours orchestré par Darko Rundek, le chanteur, poète, acteur, metteur en scène et ancien leader du groupe yougoslave Haustor. "La Comédie des Sens" aborde de nombreuses contrées avec une vraie philosophie de la rencontre, et non comme un simple touriste avide de clichés. Naturellement empreints de mélancolie balkanique, ces treize plages flirtent délicatement avec le tango, les rythmes orientaux, et même le reggae. Une piste multimédia offre un clip de la chanson d'intro de cet opus subtil et touchant. **5/6**

S.

Ljiljana Buttler
"The Mother of Gypsy Soul"
(Snail records / Connecting Cultures)

"The Mother of Gypsy Soul" présente un swing tsigane alliant mélancolie et tempérament, domaines où Ljiljana Buttler, impériale, contrôle la moindre émotion. La clarinette, le piano, le violon... Tous sont à son service. Et lorsqu'une trompette fait son apparition, elle est entre les mains de Boban Markovic. L'intense beauté de sa voix a quelque chose d'universel, une ambiguïté qui mélange douceur et tristesse féminines avec une épaisseur proche du timbre masculin. "La Mère de l'Âme Gitane" touche son auditeur au plus profond de son être.

A.C.

ROSS DALY avec CHEMIRANI TRIO
(Théâtre de la Ville/Naïve)

Les archives des concerts de musiques du monde du Théâtre de la Ville de Paris en disque : quelle bonne idée ! Ceux qui ont vibré au concert de Ross Daly avec le Trio Chemirani pourront revivre l'ambiance extatique de ces instants suspendus. Les autres partageront ce bonheur fugitif d'une musique au mouvement pendulaire qui déchire lentement l'espace temps. Pour ma part, j'étais particulièrement avide de retrouver ce moment d'improvisation d'un raffinement sublime où Ross Daly, sur sa lyra crétoise, fit surgir l'histoire chaotique et conflictuelle du bassin méditerranéen oriental.. Synthétisé en quatre pièces, le concert reste "un moment entièrement consacré à la danse de l'esprit". **5/6**

F. B.

Bombes 2 Bal
"Danse avec ta Grand-mère"
(Tôt ou Tard/Warner)

Le premier opus de ces Toulousaines proches de Claude Sicre des Fabulous Trobadors, porte un titre explicite : "Danse avec ta Grand-mère". Chansons-programmes "*On adore le Forro*", "*J'aime bien les Garçons*", "*Demain les vacances*"… Leurs guillerettes ritournelles prolongent l'axe Occitanie/Nordeste que le Fabuleux Troubadour n'a de cesse de raviver, comme le prouve "*Lo ben e Lo Mal*", un texte de Cadenet, troubadour de la belle époque, adapté par Sicre. À partager avec le plus grand nombre, ces chansons aux mélodies facilement mémorisables et à l'esprit de fête affirmé sont un antidote à la grisaille et à la sinistrose, voire la pensée unique. **5/6**

S.

Pascal Lefeuvre / German Diaz
"Duo de Fuego"
(www.fundiaz.net)

La vielle à roue quand elle chante résonne toujours de manière grinçante et folklorique aux oreilles de beaucoup. Heureusement, ce formidable instrument est porté aujourd'hui par des musiciens traditionnels bien dans notre époque. Partant d'un matériel musical éclectique (des pièces d'Hermeto Pascoal, Chris Mac Gregor ou Astor Piazzolla) et bien sûr quelques morceaux traditionnels. le duo de vielistes nous transporte à grands coups de poignets dans une série d'interprétations originales. L'historique instrument à roue prouvant, s'il en était besoin, que dans les mains de musiciens comme Pascal Lefeuvre et German Diaz, il peut produire tout simplement de la très bonne musique d'aujourd'hui. **5/6**

Philippe Krümm

Romano Drom
"Romano trip"
(Murphy Music Media-en import)

Voici le son de la Hongrie d'aujourd'hui. Elle est connectée avec ses racines, mais libérée des carcans nationalistes, elle est moderne mais non aliénée aux canons formatés de l'Occident. "Romano Trip" est la résultante de la rencontre entre les gitans Olahs de Romano Drom et de quelques djs éclairés. Il résulte de cette fusion de rythmiques vocales scat ou de guitares flamencos avec des effusions dub ou electro-jazz un album homogène et excitant. Indispensable aux technophiles curieux.

5/6
B.M.

Rassegna
"Bendita Madre"
(MCE/Playa Sound/Mélodie)

Formation marseillaise réunissant des musiciens du bassin méditerranéen sous la direction du chanteur et guitariste Bruno Allary, Rassegna revisite les traditions musicales qui ont fleuri au cœur, et sur le pourtour, de cette Mare Nostrum. Sur "Bendita Madre", leur deuxième opus, ils célèbrent la Vierge au fil d'un répertoire issu des traditions populaires des différentes contrées de la Grande Bleue. Leur répertoire dépasse de loin la teneur religieuse de son contenu pour dispenser un message universel. Un pur moment de paix. **5/6**
S.

Diego El Cigala
"Corren tiempos de allegria/ Teatro Real"
(BMG Espagne)

Le succès de l'album "Lagrimas Negras", avec le pianiste cubain Bebo Valdes, a poussé la maison de disque de Cigala à ressortir ses deux albums précédents.. Le premier est un disque festif où l'on trouve la première collaboration du chanteur madrilène avec Bebo Valdes et sa rencontre avec le trompettiste Jerry Gonzales. Le second est un enregistrement public au Théâtre Real de Madrid. Soleas, fandangos ou bulerias y sont dépouillés à l'essentiel par le cantaor et son guitariste Nino Josele. Ensemble ils traversent l'exercice périlleux avec brio et rejoignent le panthéon flamenco non loin de Camaron et Paco de Lucia.

B.M.

Marc Perrone
"Son éphémère passion"
(Rue Bleue/L'Autre Distribution)

Marc Perrone est d'origine italienne : cela s'entend dans sa musique. Mais avant de revenir aux sources familiale, l'accordéoniste a depuis plus de trente ans cheminé au travers des musiques du monde. Sa recette est simple, mais rare : des mélodies et une présence lumineuse. Au fil de ses 7 albums, au travers de sa vie faite parfois de douleur, l'homme s'est rapproché de ses ancêtres et de la simplicité. Dans "Son éphémère passion" au contact fusionnel de Marie-Odile Chantran, Jacques Di Donato, Bernard Lubat, André Minvielle et des rencontres évidentes avec Arthur H ou Paco El Lobo, il nous propose de continuer son aventure chargée de rêves et d'histoires.

5/6
P.K.

BOSSACUCANOVA
UMA BATIDA DIFERENTE
Dans ces nouvelles aventures musicales, Bossacucanova (alias de DJ Dalua, Marcio Menescal et Alexandre Moreira) poursuit avec succès la mission entamée avec "Revisited Classics" (1998) et "Brasilidade" (2001): intégrer avec douceur l'apport des musiques électroniques au son classique de la samba et de la bossa nova.
Avec les participations de
Marcos Valle,
Trio Mocotó,
Roberto Menescal,
Zuco 103,
Simoninha,
Orlan Divo,
Celso Fonseca,
Cris Delanno
CD OUT NOW
Distribution en France: Wagram Music
WAGRAM
MAHALA RAÏ BANDA
Né dans les ghettos tsiganes (Mahala) autour de Bucarest, ce sensationnel nouveau groupe proche du Taraf de Haïdouks mélange allègrement violon et accordeon typiquement roumains à une section de cuivres constituée de vétérans des fanfares militaires moldaves, le tout rehaussé par une solide section rythmique.
Ce premier album du Mahala Raï Banda (mixé par Shantel) est un mariage explosif, inédit et résolument novateur.
Concert unique au Womex le 31 octobre
SELECTION WOMEX 2004
CD OUT NOW

6EME CONTINENT

SPI et la Gaudriole
(Cinq Planètes/L'autre Distribution)

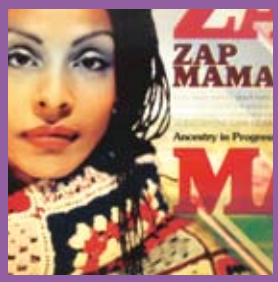
Spi, vétéran de la scène du rock "indé", est tombé dans le chaudron du répertoire des musiques traditionnelles à danser. Avec une confondante fraîcheur, il a installé ses textes et sa vision du monde sur des standards trads, joués sur les estrades devant les parquets de bals des Cévennes et d'ailleurs. Les musiciens de son groupe l'accompagnent plein jeu. Résultat : on n'a plus seulement envie de danser, mais aussi d'apprendre les paroles par cœur. Spi : le nouveau Woody Guthrie du dance-floor. **5/6**
P.C.

L'attirail
"La bonne aventure"
(Les chantiers sonores/Naïve)

Un joyeux bordel, voilà les mots qui viennent à l'esprit dès la première écoute de ce bric-à-brac musical. Xavier Demerliac et ses acolytes livrent, comme à leur habitude, une musique inclassable et improbable. Dans la tradition des fanfares, des cuivres, une contrebasse, un accordéon et des voix apatrides content les histoires absurdes de Balkans imaginaires. Un bourdonnement incessant évoque la sirène d'un navire en partance pour une croisière dans les eaux d'un océan sans nom. **5/6**
A.G.

"Percussions du Monde"
(Arion)

Avec cet album Arion propose un tour du monde des percussions. À travers une sélection de titres des disques du label, on découvre les univers si particuliers des rythmes d'Asie, du Moyen Orient, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Tabla, gamelan, steel drum, pandeiro, berimbau, accompagnés de voix ou d'instruments traditionnels, jouent les premiers rôles. Le djembé de Soungalo Coulibaly croise le zirbaghali d'Ustad Malang Nedjabi ou les bendirs d'Asaf Sirkis et font découvrir ou redécouvrir des musiques et des pays à travers leurs rythmes. **4/6**
A.C.

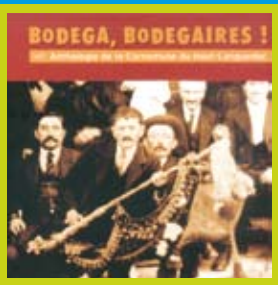


Zap Mama
"Ancestry in progress"
(Luaka Bop/V2)

Pour ce cinquième album, Zap Mama est partie à New York s'entourer de la crème du hip hop et de la soul. Voix suave et envoûtante, Marie Daulne livre un nouvel opus qui comblera les fidèles du Baduizm. La belle Erykah Badu fait d'ailleurs une apparition remarquée sur le sublime Bandy Bandy. Pour les puristes, retour aux sources avec Leçon n°5, une initiation aux chants pygmées, "*Suivez et articulez. Ce n'est pas compliqué…*". Entre groove de la jungle urbaine et magie des chants des forêts sacrées, Zap Mama livre un album à la fois festif et émouvant. **4/6**
A.G.

Lamour
"Shamans of Brittany"
(BNC productions)

Pour réaliser cet album, Pascal Lamour s'est imprégné des pratiques ancestrales qui survivent aujourd'hui en Bretagne. Il fait vivre en chanson ces rituels qu'il relie à la tradition chamaniste. Les chants en breton vannetais sont souvent hypnotiques. Les instruments traditionnels mêlés à des percussions orientales créent, par moments, de très belles atmosphères de transe. On regrette cependant, sur certains morceaux, des effets électroniques datés. Ils font parfois sonner artificiellement un album qui doit son énergie à l'authenticité de ses influences. **4/6**
G.R.



Bodega, bodegaires !
"Anthologie de la cornemuse du Haut-Languedoc"

Chabrette, cabrette, veuze, boha, bechonnnet, biniou koz, braz ou bodega : Pour chacune de ces cornemuses éparpillées dans l'Hexagone, il existe des clans de passionnés qui ne rêvent que de faire partager leur passion pour ces instruments au souffle inépuisable. Cet opulent coffret est une œuvre à part entière dédiée à la craba ou la bodega (grande cornemuse du Languedoc). Le premier disque est consacré au répertoire et aux musiciens historiques. Les deux autres mettent en avant la vitalité des 70 "revivalistes" enthousiastes qui ont affronté cet instrument spectaculaire. Ce coffret est éclairé par un livret de 112 pages, coordonné par deux fanatiques intelligents : Daniel Loddo et Luc-Charles Dominique.
P.K.

Les Yeux Noirs
"Tchorba"
(Zamora Productions/Recall)

On savait leur désir de composer une musique plus personnelle, c'est chose faite dans ce nouvel album studio qui alterne morceaux enlevés et ballades. Jolie formule et beau pari pour faire découvrir les musiques tziganes et yiddish. Tout en restant fidèles à leurs sources, ils laissent aussi s'exprimer leur culture française dans la sonorité, l'inspiration et les textes de certains titres. Le réjouissant *Viens* en est un bel exemple. Connaissant leur énergie live, on a hâte de les voir sur scène. **4/6**
Jill Drumond

Smadj
"Take it an Drive it"
(Most records/Night and Day

Orages électroniques, beats trempés et accélérations de oud, la virée que nous propose Smadj ne risque pas de nous endormir. Entre une collaboration et un concert, le musicien d'origine tunisienne a écrit cet album en invitant des voyageurs de première classe. Des proches : Medhi Haddab, l'autre moitié de DuOud, Talvin Singh, ou Dierdre Dubois, chanteuse de feu Ekova, mais aussi la princesse Rokia Traoré venue poser sa voix par deux fois dans cet univers si éloigné du sien. Malgré la grande diversité des invités, "Take it an Drive it" ne quitte jamais la voie qu'il s'est choisie, rapide, accidentée, mais passionnante. **4/6**
B.M.

Jean-Jacques Avenel
"Waraba"

Né sous l'impulsion du contrebassiste Jean-Jacques Avenel, "Waraba" [le lion] célèbre la rencontre de la musique mandingue et d'un certain esprit jazz. Les cordes africaines, le n'goni de Moriba Koïta et la kora de Yacouba Sissoko, parfois épaulée par celle d'Avenel, devisent librement avec le balafon de Lansiné Kouyaté. À ces récits traditionnels s'ajoutent les ponctuations du flûtiste Michel Edelin et les chaloupements de contrebasse. De récits ancestraux en fictions contemporaines, chaque instrument invite l'autre au partage. D'évidence, l'harmonie qui se dégage du tout tient autant aux qualités artistiques de ces musiciens qu'à la complicité qui les réunit. **4/6**
B.M.

Gabriele Mirabassi et Guinga
"Graffiando Vento"
(EGEA/DG Diffusion)

Tout l'art des renversements d'accords, de l'écoute mutuelle, des silences et de la vélocité, dans cette rencontre entre le légendaire Guinga et le virtuose de la mesure qu'est le clarinettiste italien Gabriele Mirabassi. Musicien pour musiciens au Brésil (Chico Buarque, Ivan Lins ont posé des mots sur ses musiques), Guinga a joué pour Lénine, Elsa Suares, Joao Bosco, Sergio Mendès… On ne peut pas tous les citer. On l'imagine, calmant ses patients en leur jouant une nouvelle composition comme il le fait, paraît-il, dans son cabinet de dentiste à Rio. Cet enregistrement, d'une sublime tranquillité, chemine sur les traces de l'histoire des musiques de chambre brésiliennes, le Choro en tête.
P.C.

Taffetas
(Most record)

Un guitariste et un contrebassiste suisses avec un joueur de kora guinéen, accompagnés sur un tiers des titres par un chanteuse italienne rompue aux techniques du chant classique indien. De cet assemblage hétéroclite est né un disque délicat, édité par un Français exilé en Angleterre. La kora agile mène la danse et les trois autres s'y joignent avec tact et inspiration. De là, surgit un paysage délicat que l'on ne résistera pas à inscrire cet hiver dans nos destinations favorites.

B.M.

Oojami
"Urban Dervish"
(Hubble Bubble/Night & Day)

Incontestablement frais et dansant, "Urban Dervish", nouvel opus de Necmi Cavli (aka Oojami), combine mélodies ondulantes orientales, percussions turques et beats jazzy-groove. Figure de la scène electro-world londonienne, ce Turc considère que notre identité, nos racines, sont notre liberté et projette les siennes dans les clubs du 3ème millénaire. Cette douzaine de titres, agrémentée de deux remixes dont un signé Trans-Global Underground, constitue un ensemble cohérent tout à fait accessible. Rien à jeter. Non, la mondialisation n'a pas que des travers ! **5/6**

S.

Zim Ngqawana
"Vadzimu"
(Sheer Sounds /Abeille Musique)

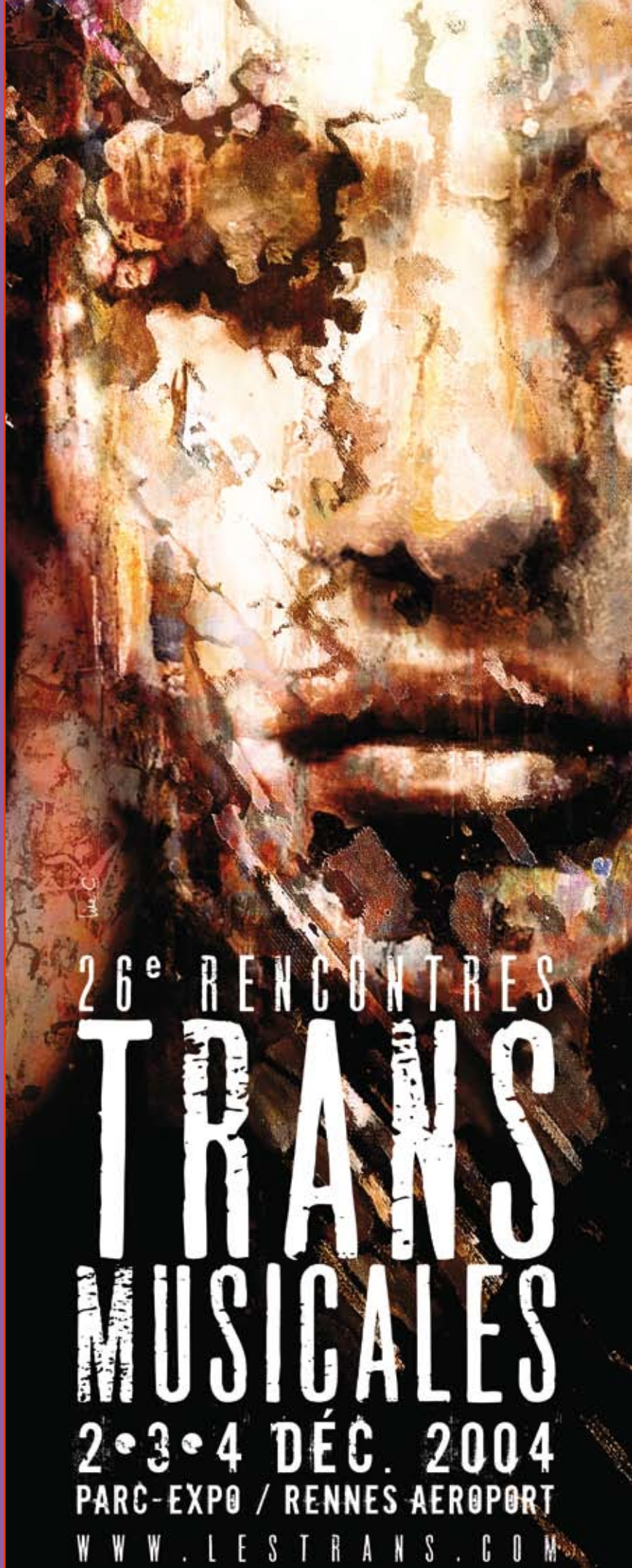
À travers son langage de prédilection le jazz, Zim Ngqawana, souffleur de son état, effectue un périple parmi les idiomes musicaux de l'Afrique Australe, avec de nombreuses citations à la culture zouloue. Le spectre sonore est très riche. Outre Zim aux saxophones et aux flûtes, avec quelques touches d'harmonica et de mélodica, l'orchestre se compose d'une trompette, d'une harpe, d'une contrebasse, d'un alto, du prolifique Andie Yenema au piano, de djembes et de congas. Vadzimu démarre par un chœur aux accents rugueux, puis on entend un chant élégiaque sur une composition modale. Chaque pupitre est merveilleusement mis en valeur. **5/6**

P.C.

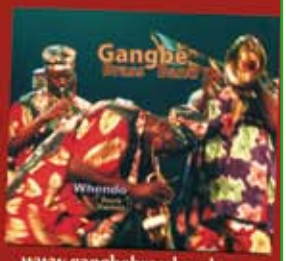
Tio Manuel
"¡ Asi es la vida !"
(Garage Records/Night & Day)

Deux ans après son excellent premier CD "Rumba urbana", le parigot Tio Manuel récidive dans l'ambiance hispano rock de la rue. Dans ce nouvel opus, la tonalité générale est plus mélancolique, avec des ballades fraîches et tranquilles (El sheriff, Buenos Aires, Hacia Frisco) ou du reggae à la Clash (*Joe*… — sublime hommage à Strummer, *Juanito 122*). Notre ex-guitariste de Wunderbach (combo punk rock mythique ayant sévi entre 1982 et 1984) balance aussi des titres qui pulsent joyeusement : El maldito, Todavia te quiero. Viva la rumba urbana ! **3/6**

F.G.



www.contrejour.com
nouveau site en ligne



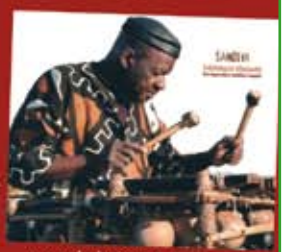
Gangbé Brass Band
la folle fanfare béninoise : africaine et libertaire

showcase au Womex
samedi 30/10 à 21H

www.gangbebrassband.com

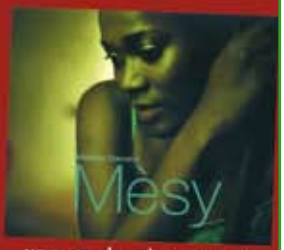
Dobet Gnahoré
la nouvelle diva de la Côte d'Ivoire

www.dobetgnahore.com



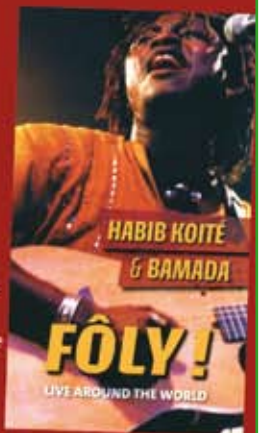
Kélétigui Diabaté
le légendaire grand maître du balafon malien

www.keletiguidiabate.com



Marlene Dorcena
un visage, une voix qui nous raconte Haïti

www.marlenedorcena.com



et depuis 10 ans déjà...
Habib Koité & Bamada
le griot malien novateur : entre racines & pop occidentale

www.habibkoite.com

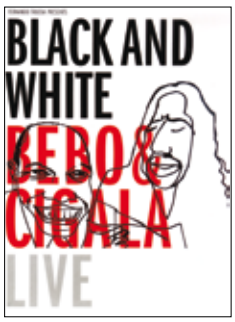
CONTRE JOUR
B 5680 Vodelée - Voye d'En Haut, 41
Tel : +32 82 66 74 70 Fax : +32 82 66 74 72
email : info@contrejour.com

DVD

"The soul of a man", Wim Wenders
"Piano blues", Clint Eastwood
"La route de Memphis", Richard Pearce
"Du Mali au Mississippi", Martin Scorsese
(Wild Side Vidéo)

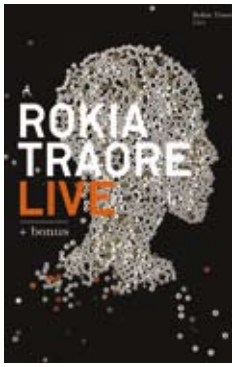
Des sept films consacrés au blues produits par Martin Scorsese, et maintenant édités en dvd (les trois autres seront disponibles en décembre et janvier), le plus bel objet cinématographique est sans conteste le "Soul of a Man", du cinéaste allemand Wim Wenders, qui avait recueilli un joli succès lors de sa sortie en salles. Moments forts : les reconstitutions en noir et blanc d'épisodes de la vie des bluesmen primitifs Skip James et Blind Willie Johnson. Une poétique plongée dans le monde du blues ; fortement recommandée. Martin Scorsese en personne a réalisé "Du Mali au Mississippi", dans lequel il tente d'établir le lien (ténu) qui relierait musiques africaines et afro-américaines. L'épisode malien, sous forme de visite à des musiciens locaux, manque un peu de cohérence. Et la partie "mississippienne", grâce à de passionnants documents d'archives, évoque notamment la figure d'Alan Lomax, inlassable collecteur de musiques populaires des années 30 aux années 60. "La Route de Memphis", de Richard Pearce, décrit la carrière de B.B. King (avec de très émouvants témoignages du grand guitariste) et, surtout, offre l'occasion de découvrir l'état du blues aujourd'hui, en suivant la tournée itinérante en autobus du chanteur Bobby Rush à travers le Sud profond. "Piano Blues", de Clint Eastwood, est le seul inédit de la série, et le seul consacré à un instrument. Dans un décor unique, derrière le piano à queue de l'Eastwood scoring stage, défilent quelques pianistes comme Ray Charles (dont c'est la dernière apparition à l'écran), Dave Brubeck ou Dr John, qui jouent quelques morceaux et échangent des anecdotes avec le réalisateur de "Bird" et de "Honky Tonk Man". Un procédé vite lassant, malgré l'insertion de quelques clips rares de gloires disparues, comme Art Tatum, Thelonious Monk ou Professor Longhair.

Jean-Pierre Bruneau



Bebo & Cigala
"Black and White"
(dvd Calle54/BMG)
Noir comme la couleur de la peau du Cubain Bebo Valdés. Blanc comme celle du Madrilène Diego El Cigala. Noir et blanc, les couleurs des touches du piano du maître de La Havane, des sentiments exprimés par la voix du prodige flamenco et des images raffinées du film tourné par Fernando Trueba lors du premier concert donné par les deux artistes en juin 2003 à Majorque. On retrouve dans le dvd "Black and White" les chansons de leurs répertoires, et particulièrement celles de leur disque en commun, "Lágrimas Negras", ainsi que quelques standards, morceaux de Gershwin ou "Aranjuez con tu amor", qui s'harmonisent parfaitement avec les compositions récentes. Cet émouvant concert de 80 minutes, filmé de main de maître, est complété, sur un second dvd, par un documentaire sur le travail préparatoire et l'enregistrement de ce mariage entre les cultures d'Espagne et d'Amérique Latine. On suit les deux protagonistes et leurs musiciens dans des studios des deux continents ; on vit et partage l'amitié et l'admiration qu'ils se portent ; on s'étonne de la simplicité de construction de cette œuvre historique.

B.M.



Rokia Traoré
"Live"
(Label Bleu/Harmonia Mundi)
Rokia est d'une grande beauté. Ses chansons possèdent une modernité remarquable, ses engagements allient l'intelligence au cœur. Pourtant, ce dvd a le défaut de ses perfections et l'exercice ressemble à une performance promotionnelle. Le public découvrira tout de même un concert enregistré à la Cigale, filmé avec un soin extrême. Mais, le portrait de Rokia et ses interviews croisées avec d'autres personnalités comme Xuly Bêt déçoivent par le manque de distance instaurée avec l'artiste elle-même. Seul inédit, le duo avec Keziah Jones, dont on suit l'enregistrement, séduit par l'humble simplicité du chant qui, du coup, ramène à l'émotion pure.

S.T.

Boîte à Outils

Spécial Musique en Ligne

Musique en ligne payante, comment s'y retrouver.
Pour satisfaire aux exigences du droit d'auteur et limiter la piraterie, le téléchargement payant de fichiers musicaux présente de nombreuses restrictions. Par Marc Benaïche

Parallèlement au format MP3, héros de l'échange pirate, il existe trois formats commerciaux : le WMA développé par Microsoft, le AAC et son fameux Ipod développé par Apple et le Atrac3 de Sony (format déjà présent sur les Mini Disc).

Avec ces trois types de fichiers, une fois le morceau acheté et téléchargé, le nombre d'écoutes est infini. Mais, si le disque dur sur lequel il est stocké tombe en panne, il est définitivement perdu. Si l'on change de PC ou que l'on réinstalle son système d'exploitation, le fichier devient inexploitable. Ces limitations rendent le transfert vers un baladeur audionumérique et/ou la gravure sur un cd audio presque obligatoire(s) pour conserver une copie de ce que l'on a téléchargé. Cependant, là encore, les restrictions imposées sont draconiennes. Avec les baladeurs audionumériques, le nombre de transferts est restreint. Le chiffre varie en fonction des chansons et il n'y a aucune politique globale dans ce domaine. La moyenne se situe aux alentours de 5.

"Courtesy of Apple"

Tous les fichiers téléchargés aux formats WMA, Atrac3 ou AAC, peuvent être gravés un nombre limité de fois (en moyenne) sur un cd de données vierge, soit dans leur forme native audio compressée, soit comme sur un cd audio, après une conversion au format Wav. Il faut également souligner que si l'on peut créer un cd audio à partir de fichiers compressés, la qualité ne sera pas équivalente à celle d'un cd audio acheté dans le commerce. Les formats de compression réduisent légèrement la qualité initiale des fichiers et cela peut s'entendre avec du matériel hi-fi haut de gamme.

L'astuce : une fois le cd audio créé, rien n'empêche de rapatrier ses morceaux sur le disque dur du PC sous forme de fichiers MP3, la notion de "droits" disparaît alors. Une solution fastidieuse mais efficace pour conserver une copie viable des chansons que l'on a achetées.

Tout cela peut paraître compliqué et prend finalement pas mal de temps. Cependant, les appareils audionumériques se développant à toute vitesse grâce, notamment, à leur convergence avec les téléphones mobiles, ces pratiques d'utilisation vont se généraliser et deviendront, d'ici peu, une évidence.

Matos

Le nouveau MAC nous fait craquer
Le nouvel Imac G5 est l'évènement informatique de cet automne : il est beau, puissant, extrêmement bien pensé et pas cher ! On regrette cependant que la mémoire vive de base soit faiblarde : 256 Mo alors que Mac OSX a besoin d'un minimum de 512 pour bien fonctionner. De plus, la carte vidéo n'est pourvue que de 64 Mo, alors que les PC caracolent en standard à 128, voire 256.

Créer sa musique partout
Un vrai ProTools portable : la M-Box. Ce n'est pas une nouveauté mais cette carte externe USB est un petit bijou. Elle transforme un PC ou un Mac en un véritable home studio portable sous Pro Tools. Seul hic, c'est complètement "propriétaire" : il vaut mieux ne pas essayer de faire tourner un autre logiciel d'édition musicale ou vous risquez de tout faire planter !

Ipod mini
Le lecteur audionumérique
du Bobo super branché :
Connecté à l'Imac G5, c'est très beau…
Et ça marche du premier coup !

"Courtesy of Apple"

N°7 – Novembre/ Décembre 2004

Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
e-mail : marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
e-mail :benjamin@mondomix.com

Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
e-mail : arnaud@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
e-mail : nataly@mondomix.com

Graphiste :
Jacinthe Busson
e-mail : Jacinthe@mondomix.com

Directeur commercial :
Laurent Benhamou
e-mail :laurent@mondomix.com

Chef de publicité :
Laurence Gilles :
e-mail :laurence@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Thomas Babot Pla, François Bensignor, Etienne Bours, Jean-Pierre Bruneau, David Brun-Lambert, les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha, Pierre Cuny, Jill Drumond, Maurice El Medioni, Aline Gérard, François Guibert, Lorenzo, Yasrine Mouaatarif, Philippe Krumm, Claude Ribouillault, Guillaume Roule, Sandrine Teixido, Frank Tenaille.

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

N° d'ISSN : 1639-8726
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit
Tirage : 100 000 exemplaires

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, plus particulièrement toutes les boutiques **Nature & Découvertes**, tous les magasins **Harmonia Mundi**, **les espaces culturels Leclerc**, **les Cultura, l'Autre Distribution** ainsi que tous nos partenaires parisiens pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Retrouvez la liste complète de nos lieux dépôt sur www.mondomix.com/papier

Abonnez-vous à Mondomix
et recevez la compilation Escale Sud
dans la limite des stocks disponibles.

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC.

Nom.....Prénom.....Age.....
Adresse.....
Code postal.....Ville.....
E-mail.....
Où avez-vous trouvé Mondomix ?.....

Date
Signature

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tel : 01 56 03 90 87 abonnement@mondomix.com

mondomix
www.mondomix.com
LA MUSIQUE EN COULEURS

ZECHE ZOLLVEREIN • ESSEN • GERMANY • 27 – 31 OCT 2004

WOMEX 2004

the world music expo

- Conference
- Trade Fair
- Showcases
- Award
- Film Screenings
- virtualWOMEX

www.womex.com

info tel +49 30 318 61 40

PROJEKT RUHR · STADT ESSEN · stiftung zollverein · LEG · funkhaus europa 103.3

Zamora Productions
présente

Les Yeux Noirs

en CONCERT

Rencontre de l'âme slave et de la chanson française…

En tournée 2004 / 2005, dans toute la France

12/09 Cergy (95)
24/09 Fontenay sous bois (94)
05/10 Corbeil Essonne (91)
07/10 Maromme (76)
08/10 Noyon (60)
09/10 Rosporden (29)
15/10 Joué les Tours (37)
19/10 Sarzeau (56)
02/11 Nantes (44)
04/11 Montluçon (03)
06/11 Gap (05)
09/11 Lille (59)
13/11 Fécamp (76)

24-25/11 Paris
(Le Cabaret Sauvage)

27-28/11 Paris
(La Cigale)
03/12 Eysines (33)
04/12 Castres (81)
07/12 Metz (57)
08/12 Nancy (54)
09/12 Gérardmer (88)
10/12 Vitry le François (51)
11/12 Strasbourg (67)
14/12 Vesoul (70)
18/12 St Amand les Eaux (59)
07/01 Sens (89)
08/01 Etampes (91)
15/01 Trappes (78)
18/01 Vélizy (78)
21/01 Lèves (28)
22/01 Nevers (58)
28/01 Ifs (14)
29/01 Issoudun (36)
25/03 Ajaccio (20)
14/05 Queven (56)
04/06 Bolbec (76)

et à l'étranger

8-10/02 Sheboygan (USA)
12/02 Oahu (USA, Hawaï)
15/02 Oahu (USA, Hawaï)
17/02 Maui (USA, Hawaï)
18/02 Kona (USA, Hawaï)
19/02 Hilo (USA, Hawaï)
01/03 Perth (Australie)*
04-06/03 Womad (Adelaïde, Australie)
09/03 Sydney (Australie)
11/03 Womad (Taranaki, Nouvelle Zélande)
12/03 Womad (Taranaki, Nouvelle Zélande)
13/03 Womad (Taranaki, Nouvelle Zélande)
08/04 Louisville (USA)
09/04 Memphis (USA)
10/04 Louisville (USA)
11/04 New Orleans (USA)*
14/04 New York (USA)*
15/04 Erie (USA)
16/04 Colombus (USA)*
19/04 Canada
21/04 Castleton (USA)
22/04 North Adams (USA)*
23/04 Newcastle (USA)
24/06 Napa Valley (USA)
25/06 San Rafael (USA)

*TBC

www.zamoraprod.com

Locations : Fnac - Carrefour - Printemps Haussmann - Géant - 0 892 68 36 22 (0.34eur/min) - www.fnac.com

tCherbo

Sortie de l'album le 18 octobre 2004

www.lesyeuxnoirs.net

zamora productions · Rocal · Sony Music · PUBLIC · WORLD · SCPP · adami · sacem · LE FIGARO · FCM · fnac

© Bruno d'Halluin - Maurice Maréchal